

La bibliothèque de la première abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys

Le document qui est l'objet de cette communication¹ a été conservé par un hasard presque miraculeux. Charles Kohler, alors directeur de la bibliothèque Sainte-Geneviève et rédacteur du catalogue de ses manuscrits, publie en 1886 dans la *B.E.C.*, la revue de l'École des Chartes, un inventaire² qu'il annonce provenir de la «bibliothèque de Saint-Gildas en Berry³».

Cet inventaire se lit sur un «défait», un parchemin qui avait servi de reliure à un livre de recettes médicales du XVI^e siècle, et qui est toujours conservé⁴ à la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Connu et régulièrement cité, ce document n'a jamais fait l'objet d'étude depuis cette époque. Pourtant son intérêt est multiple, d'abord en tant qu'objet témoin de l'époque carolingienne, ensuite parce qu'il montre

¹ Je tiens à remercier madame Turcan-Verkerk, chargée de recherches à l'IRHT, qui m'a confirmé l'importance de ce document, m'a orienté vers des hypothèses, m'a indiqué des ouvrages de référence, a collationné le manuscrit, et a suivi avec soin l'élaboration de cet article. D'une manière générale, je tiens à remercier les sections latine, de codicologie et de paléographie de l'IRHT de leur accueil. Je remercie aussi monsieur Jean-Pierre Brunterc'h, conservateur en chef chargé du Centre d'onomastique des Archives nationales, qui m'a encouragé dans ce travail qu'il a également suivi. Je remercie enfin pour leur conseils, MM. Michel Debary et Jean-Luc Deuffic, et le frère Marc Simon, pour son accueil à la bibliothèque bretonne de l'abbaye de Landévennec. Cet article contient des hypothèses qui me semblent utiles pour le débat sur les origines de l'abbaye de Rhuys mais qui sont fragiles. Il y a des défauts, et certainement des erreurs. Tout cela est de mon seul fait et j'en prends seul la responsabilité.

² KOHLER, Charles, «Inventaire de la bibliothèque de Saint-Gildas en Berry», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome XLVII, 1886, p. 98-105. Notice dans GENEVOIS, Anne-Marie, *et alii*, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, IRHT, CNRS, Paris, 1987, p. 48, et GOTTLIEB, Theodor, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, n. 398.

³ L'abbaye était située exactement à Déols aujourd'hui dans Châteauroux. Elle sera nommée ici uniquement abbaye Saint-Gildas de Déols.

⁴ Cette pièce porte le numéro 23 dans un recueil de défauts, le manuscrit 3340 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

un aspect mal connu de la culture monastique bretonne de cette période, et enfin parce qu'il permet des hypothèses nouvelles pour l'histoire de la Bretagne et du Vannetais en général, et pour l'histoire des origines de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys en particulier.

L'enjeu : quelle abbaye de Saint-Gildas ?

Avant d'aller plus loin la question qui se pose est de savoir si l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys était assez ancienne pour avoir fondé celle de Saint-Gildas en Berry à l'époque de la fuite devant les Normands. Pour Charles Kohler, il était possible que cette liste de livres ait été rédigée en Berry après la fuite des moines de Bretagne vers 920⁵.

Si la naissance de l'abbaye de Rhuys reste mal connue, presque tous les auteurs⁶ bretons croient à son existence avant les invasions scandinaves.

Au Moyen Âge, aucune fausse note. Au XI^e siècle, l'auteur de la *Vita de Gildas*⁷, écrite, selon Ferdinand Lot⁸, à Rhuys par l'abbé Vital, qui semble avoir utilisé des documents anciens⁹, affirme que Gildas fonde l'abbaye et relate ensuite le départ devant les Normands et le retour à Rhuys après 1008. L'abbaye reconstruite prétend posséder les reliques du saint, et organise un culte important en sa faveur. Gildas «le sage» guérit les fous. Après la guerre de Cent Ans, les moines, en mal d'archives¹⁰, rédigent un faux célèbre, la donation de Grallon de 399, qui est confirmée sans problème par le duc François II en 1477, puis par la duchesse

⁵ La date du départ des moines de Rhuys n'est pas connue avec exactitude. Sauf La Borderie, tous les auteurs situent ce départ lors de la grande attaque normande des années 913-920. Elle a été située en 917, 919 ou 920.

⁶ Les références qui suivent peuvent paraître fastidieuses, mais elles forment une bibliographie de base pour l'étude de l'abbaye de Rhuys.

⁷ La *Vita des Acta sanctorum* des Bollandistes qui reprend celle de Jean du Bois de 1605 est incomplète. Le texte complet a été publié par MABILLON, dans les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, siècle I, 1668, p. 139 à 152, et par Theodor MOMMSEN, «*Vita Gildae*», *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi*, tome XIII-1, «*Chronica minora*», p. 91-106. Les éditions anglaises reprennent cette édition. Cette *Vita* a été publiée dans l'article de Ferdinand Lot qui suit, p. 431-473. Cette édition peu connue, qui reprend les précédentes, est une des plus utiles. Concordance des chapitres p. 432.

⁸ Depuis 1907, cette attribution de la *Vita* de Gildas à l'abbé Vital n'a pas été remise en cause. Voir LOR, Ferdinand, «La vie de saint Gildas», *Mélanges d'histoire bretonne*, Paris, 1907, p. 207-283, voir p. 234-235.

⁹ Idée reprise par OHEIX, André, «Un livre d'histoire», *Revue de Bretagne*, 1908, p. 17.

¹⁰ Aux Archives du Morbihan, la série H 4 commence à la fin du XV^e siècle.

Anne¹¹, et le roi Louis XII, en 1502. Au XVII^e siècle, ni Mabillon¹², ni le moine qui écrit l'histoire de l'abbaye¹³ avant 1668, ne remettent en cause l'ancienneté du monastère. Au XVIII^e siècle, dom Lobineau¹⁴, puis plus tard dom Morice¹⁵, ne font aucune réserve à ce sujet.

Au XIX^e siècle, on peut citer, entre autres, l'abbé Luco¹⁶ en 1869, Marius Sépet¹⁷ en 1899, puis le chanoine Le Mené¹⁸ en 1902, Ferdinand Lot¹⁹ en 1907, André Oheix²⁰ en 1913, René Largillière²¹ en 1924, Roger Grand²² en 1958, Léon Fleuriot²³ en 1982, Hubert Guillotel²⁴ en 1982, Guy Devailly²⁵ en 1986, Bernard Merdrignac en 2003²⁶. De même ces auteurs admettent que l'abbaye Saint-Sauveur-et-Saint-Gildas de Déols a été fondée par des moines fuyant le Vannetais.

C'est également l'opinion des historiens du Berry²⁷, où la tradition est constante depuis le Moyen Âge jusqu'à Guy Devailly. On voit d'abord

¹¹ Ces documents existent encore aux Archives du Morbihan, 4 H 4.

¹² Mabillon, dans les *Acta sanctorum ordinis...*, *op. cit.* Mabillon a utilisé les travaux de dom Noël Mars, qui classa les archives de l'abbaye après son rattachement à la Congrégation de Saint-Maur en 1650 et rédigea une histoire (perdue) de l'abbaye. (Lot, F., *op. cit.*, p. 220).

¹³ *La vie de saint Gildas, surnommé le sage ou Badonnic*, BnF, ms fr. 16822 (ancien Saint-Germain 1421) peut avoir utilisé une *Vita* de Gildas ancienne. Ce manuscrit anonyme de 727 p. achevé avant 1668 n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble. Pour la date de ce manuscrit, voir Lot, Ferdinand, *op. cit.*, p. 220-221.

¹⁴ Dom LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, Paris, 1708, tome I, p. 74, tome II, p. 31.

¹⁵ Dom MORICE, *Mémoires...*, tome I, Paris, 1742, col. 3 et 188-190.

¹⁶ Abbé LUCO, *Histoire de Saint-Gildas-de-Rhuys*, 1869.

¹⁷ SÉPET, Marius, *Saint-Gildas-de-Rhuys, aperçus d'histoire monastique*, Paris, 1899.

¹⁸ LE MENÉ, chanoine Joseph, «Abbaye de Rhuys», *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1902, p. 26-119.

¹⁹ LOT, Ferdinand, «La vie de saint Gildas», *op. cit.*

²⁰ OHEIX, André, *Notes sur la vie de saint Gildas*, Nantes, 1913.

²¹ LARGILLIÈRE, René, «La topographie et le culte de saint Gildas», *Mémoires de la SHAB*, tome 5, 1924, p. 3-25. Il existe un tiré à part.

²² GRAND, Roger, *L'art roman...*, *op. cit.*

²³ FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, *op. cit.*

²⁴ GUILLOTTEL, Hubert, «L'exode du clergé breton», *op. cit.*

²⁵ DEVALLEY, Guy, «Tentatives de réforme de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys aux XI^e et XII^e siècles», *Mémoires de la SHAB*, 1986, p. 129-138.

²⁶ MERDRIGNAC, Bernard, «La Bretagne et les Carolingiens», dans GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, 2003, p. 153.

²⁷ La présentation de ces auteurs en 1907, par Ferdinand Lot, «La vie de saint Gildas», *op. cit.*, reste valable, ainsi que l'histoire de l'abbaye Saint-Gildas de Déols par CHÉNON, Émile, «Un monastère breton à Châteauroux», *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, 1885, p. 147-171.

apparaître vers 1170-1174 une allusion à une *Translatio* de saint Gildas dans la Chronique de Richard de Poitiers²⁸ conservée au Vatican²⁹. Ensuite Robert de Saint-Marien d'Auxerre³⁰ écrit³¹ vers 1180 comment les moines bretons ont apporté les reliques de Gildas et ont été installés sur des terres par Ebbes de Déols. La Grande Chronique de Tours³², écrite vers 1220, fait une nouvelle allusion à ces événements à l'année 917. Au début du xv^e siècle, avant 1422, Jean de La Gogue³³, maître en théologie et prieur du monastère Saint-Gildas, avait écrit³⁴ une Histoire des princes de Déols où il reprend cette histoire. Au xv^e siècle, Vernier, dans son *Patriarchum bituricense*, chapitre 52, raconte l'arrivée à Déols des moines conduits par saint Daoc³⁵. Si ces chroniques nous laissent méfiants, les documents ne manquent pas. Une charte du 21 septembre 927 confirme des donations faites par Ebbes le Noble à l'église de Déols au jour de sa dédicace. Elles sont confirmées par un diplôme de Louis IV d'Outremer et une bulle du pape Léon VII de janvier 938. Ces trois documents³⁶ font allusion à une installation de moines bretons. Une charte de Raoul d'Issoudun de 1134 rappelle une donation de son ancêtre, Roger Taillefer, à l'abbaye Notre-Dame d'Issoudun fondée³⁷ par Daoc lui-même en 947. L'histoire de l'installation des moines de Rhuy à Déols, écrite en 1885 par Émile Chenon³⁸, n'a jamais été contestée. Et en 1995, Mgr Pierre Plateau, alors archevêque de Bourges, nomme un nouvel ensemble diocésain «paroisse Saint-Gildas» en souvenir des réfugiés de Rhuy du x^e siècle³⁹.

²⁸ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 226.

²⁹ Bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboli, ms 750.

³⁰ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 225.

³¹ Ms Auxerre 145, p. 183 et 260.

³² *Recueils des historiens des Gaules et de la France*, année 917, tome IX, p. 50.

³³ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 228. Sur Jean de La Gogue, voir HUBERT, Jean, «L'abbaye exempte de Déols et la papauté, x^e-xii^e siècles», *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome 145, 1978, p. 8, note 4.

³⁴ Jean de La Gogue, «Histoire des princes de Déols, seigneurs de Chateau-Raoulx, composé par frère Jehan de La Gogue, maistre en théologie et prieur de Saint-Gildas», dans *Esquisses du département de l'Indre*, par M. GRILLON DES CHAPELLES, 1864, tome III, Paris-Châteauroux, 1862, p. 265-383.

³⁵ Repris partiellement dans *Gallia Christiana*, t II, col 153 E. Le *Patriarchum bituricense* est publié intégralement dans LABBÉ, *Bibliotheca nova*, II, 3-150, p. 72.

³⁶ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 242-243.

³⁷ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 244.

³⁸ Sur cette fondation, CHÉNON, Émile, «Un monastère breton à Châteauroux», *op. cit.*, p. 156-157 et LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 228, 243, 244.

³⁹ PLATEAU, Pierre, «Préface», dans GUILLEMAIN, Gilles, *Saint Gildas de la Bretagne au Berry*, Vendoeuvres, 2003.

Le seul son discordant est venu de Joseph Loth⁴⁰ en 1929, dans un article d'étymologie sur le nom de Gildas. Sans que ce soit très utile pour sa démonstration il faisait remarquer que l'abbaye Saint-Gildas ne laissait aucune trace dans les archives avant l'arrivée des Normands. Il contredisait ce qu'il avait écrit en 1883 : «Le Gildas historien est bien [...] celui qui a passé en Armorique⁴¹...». Mais en 1929, il laissait entendre, sous l'influence des travaux de son élève René Largillière⁴², qui n'allait pas jusque-là, que l'abbaye pouvait ne pas avoir existé. Encore restait-il prudent et rappelait que Ferdinand Lot ne pensait pas cela.

D'autres n'ont pas eu depuis sa prudence. En attendant une étude argumentée plus développée, on se contentera d'admettre que la quasi-totalité des historiens pense, et ce depuis le Moyen Âge, que les moines de l'abbaye Saint-Gildas du Berry venaient de Rhuy. On conservera le point de vue de Léon Fleuriot⁴³ : «On a contesté sans raison l'antiquité du monastère de Rhuy» et celle d'André Chédeville⁴⁴ : «Tout cela ne suffit pas pour nier que le monastère de Rhuy ait été important dès le haut Moyen Âge».

On apportera en profitant de l'étude de cette liste de livres quelques indices supplémentaires à l'histoire de la première abbaye de Rhuy.

Le premier titre de la liste indique le nom de l'abbaye propriétaire de la bibliothèque :

Incipit Brevis De Divinis Libris
Sancti Salvatoris Atque Sancti
Gildasii.

Début du bref des livres
De Divinis de Saint-Sauveur
et de Saint-Gildas.

Les deux noms sont liés par la coordination *atque*, qui renforce la coordination. Il s'agit d'une liste des livres de Saint-Sauveur *et aussi* de Saint-Gildas. Les abbayes qui ont un double patronage sont assez peu nombreuses pour que le fait soit relevé. Le monastère de Déols fondé par des Bretons venant de deux monastères apparemment différents s'appelle donc Saint-Sauveur et Saint-Gildas⁴⁵. L'explication est dans les chapitres 32 et 33 de la *Vita* de Gildas.

⁴⁰ LOTH, Joseph, «Le nom de Gildas dans l'île de Bretagne, en Irlande et en Armorique», *Études celtiques*, tome 46, 1927, p. 1-15. Voir surtout les p. 4 à 6.

⁴¹ LOTH, Joseph, *L'émigration bretonne en Armorique*, Rennes, 1888. Voir aux p. 44-45, 159 et 186-187.

⁴² LARGILLIÈRE, René, «La topographie...», *op. cit.*, admet dans la conclusion de son article la restauration d'une abbaye primitive.

⁴³ FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, *op. cit.*, p. 276.

⁴⁴ CHÉDEVILLE, André et GUILLOTTEL, Hubert, *La Bretagne...*, *op. cit.*, p. 135.

⁴⁵ Saint-Sauveur précède Gildas pour des raisons de préséance. Le Christ passe avant le saint, mais par la suite, l'abbaye de Déols, est régulièrement appelée Saint-Gildas, même dans les actes officiels.

Ea tempestate duo monasteria virorum, Lochmenech, id est locus monachorum, et locus sancti Gildae effugatis habitatoribus deserta sunt atque destructa.

Quorum habitatores coniuncti simul compulsi sunt alienas petere regiones atque in Bituricensi regione novas ponere sedes, secum deferentes sanctorum corpora, sanctarumque patrocinia, quae tunc temporis apud Britannos festa devotione nimioque venerabantur affectu.

33 Moriacensi siquidem coenobio, quod est Locmenech, praeerat eo tempore Taneth abbas ; monasterium vero sancti Gildae regebat Daiocus venerabilis vitae abbas.

À cause de cette tourmente⁴⁶, deux monastères d'hommes, Locminé, c'est à dire, le Lieu⁴⁷ des moines et le lieu de Saint Gildas, après la fuite de leurs habitants, furent désertés et détruits.

Leurs habitants s'étant réunis, furent réduits à gagner d'autres régions et à installer de nouveaux établissements dans la région du Berry, ayant emporté avec eux les corps des saints et les reliques des saintes qui alors chez les Bretons de l'époque, étaient vénérés avec une dévotion solennelle et une immense ferveur.

33 À cette époque, l'abbé Taneth était à la tête du monastère de Moréac qui est Locminé ; et le vénérable abbé Daoc dirigeait le monastère de Saint Gildas.

Ce texte est clair. Le début du chapitre 33, donne les noms des abbés. L'abbé Daoc de Saint-Gildas-de-Rhuys a fui en Berry avec l'abbé Taneth de Saint-Sauveur (?)⁴⁸ de Locminé. On retrouve alors à Déols une fondation bretonne qui porte les noms des deux monastères abandonnés. Quant à Daoc, il a bien existé : il est nommé dans une charte de Raoul d'Issoudun de 1134 qui rappelle une donation de son ancêtre, Roger Taillefer, à l'abbaye Notre-Dame d'Issoudun fondée⁴⁹ par Daoc lui-même en 947 :

⁴⁶ Il s'agit des invasions normandes, soit vers 888, soit après 913.

⁴⁷ Locminé serait un des premiers exemples de noms en loc, ce préfixe venant du latin *locus*, désigne un lieu consacré à l'Église. En fait, *locus* peut se traduire ici par monastère, mais j'ai préféré une traduction plus littérale.

⁴⁸ On ne possède pas de source d'époque donnant le nom de Saint-Sauveur à Locminé. Mais le prieuré fondé après 1008 s'est toujours appelé Saint-Sauveur comme la paroisse actuelle. Si un établissement monastique ancien est certain, s'il peut être le fait de moines de Saint-Gildas, on déduit seulement que ce premier établissement s'appelait déjà Saint-Sauveur...

⁴⁹ Voir *supra*, et CHÉNON, Émile, *op. cit.*, p. 156-157 et Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. 228, 243, 244.

Rogierius, cognomento Taillefer, dedit abbati Dahoc et beate Marie terram que ob hospitationem Britonum Britoneria ab ipsis vocata est...

Roger, surnommé Taillefer, a donné à l'abbé Daoc et à Notre-Dame la terre qui est appelée par eux Britoneria à cause de l'hébergement des Bretons.

Daoc apporta dans cette abbaye d'Issoudun les reliques de saint Paterne qui y restèrent jusqu'à la Révolution. Si certains doutent en Bretagne de l'existence du «vénérable» Daoc, au *xvi^e* siècle, en Berry, on ne doutait pas⁵⁰ de la venue de celui que l'on appelait «saint» Daoc !

Revenons au chapitre 33 de la *Vita* de Gildas. Les livres sont précisément cités dans cet exode. Selon Mommsen qui a publié cette *Vita Gildae* en 1894, ce passage a été *sine dubito insitico*⁵¹, sans doute interpolé. Il publie d'ailleurs ce chapitre 33 entre crochets. Mais justement, cette interpolation est un témoignage utile⁵², car elle garde le souvenir du départ des moines avec reliques, livres et objets précieux. Et celui qui a inséré ce passage au milieu du *xi^e* siècle, devait avoir des informations sur ce départ.

Hic sub altare huius sanctae ecclesiae reliquias beati Gildae, octo scilicet de maioribus ossibus in sarcophago ipsius recondidit, quae tempore nostro reperta sunt.

Cetera vero simul cum reliquiis sancti Paterni Venetensis episcopi et aliorum sanctorum *cum libris* et ornamentis monachi secum transporterunt.

Là, sous l'autel de la sainte église de ce dernier, il cacha dans son sarcophage, des reliques du bienheureux Gildas, à savoir huit des ossements les plus importants qui furent retrouvés à notre époque.

Quant aux autres, les moines les emportèrent avec eux avec les reliques de Saint Paterne, évêque de Vannes, et d'autres saints, *avec les livres* et les objets précieux.

Le rédacteur de la *Vita* de Gildas savait donc, au *xi^e* siècle, à Rhuys, que les moines de l'abbaye précédente avaient emporté leurs livres. Le défit de la bibliothèque Sainte-Geneviève est-il alors l'inventaire de ces livres ?

⁵⁰ *Patriarchum bituricense*, *op. cit.*, *Bibliotheca nova*, II, p. 3-150. Voir p. 72.

⁵¹ MOMMSEN, Theodor, *op. cit.*, p. 3.

⁵² Le seul passage qui pose problème dans cette interpolation est l'affirmation que l'on avait caché des reliques de Gildas qui auraient été retrouvées lors du retour, 90 ans plus tard...

Le défait de Sainte-Geneviève – étude externe

Ce qui est étonnant, c'est qu'un tel document, qui a toujours été connu de la plupart des érudits⁵³, n'ait jamais été exploité de nouveau depuis sa publication en 1886. Les auteurs répètent juste que les moines bretons réfugiés en Berry venaient bien de Bretagne puisqu'on voit dans cet inventaire un *Textum* de saint Gildas et deux antiphonaires «bretons». Le but est généralement de rappeler que l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys avait bien existé avant les invasions normandes.

La connaissance de l'histoire des deux abbayes, de Rhuys et de Déols, a progressé depuis 120 ans, comme celle des bibliothèques médiévales et les moyens techniques de lecture des manuscrits. Que peut-on alors dire aujourd'hui de ce «défait» de la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Ce feuillet de parchemin servait de couverture à un recueil de recettes médicales⁵⁴, manuscrit dont Charles Kohler écrit : «Il ne présente aucun intérêt».

Ce n'est pas sûr. Ce petit manuscrit de 31 feuillets de papier, de 223 x 160 millimètres, possède, ce qui est rare, des indications de date et de propriétaire. On lit au folio 2 : «Ce présent papier est à moy, qui suy nommé Jehan Fourot [...] le premier jour de septembre 1579». Charles Kohler situe le personnage «dans le centre de la France, Poitou, Creuse ou Allier⁵⁵» au vu de contrats, achats, prêts, ventes, indiqués dans les pages liminaires du manuscrit. Jean Fourot avait des intérêts dans une zone assez grande, mais il devait vivre à Bourges, ce qui est indiqué aussi au folio 2, précisant que le livre a été fait «en la ville de Bourges en la duché de Berry, l'an de grâce 1579 et d'aoust le 15^e jour».

La lecture des ex-libris du folio 2 montre que ce manuscrit a fait partie d'un lot acheté par l'abbaye Sainte-Geneviève en 1753 ou peu avant. Il faisait partie d'un groupe d'une vingtaine de manuscrits⁵⁶ précédemment vendus ou donnés par une «dame Moette» qui les avait cédés au début du XVIII^e siècle. Tous ont rapport à la médecine, la pharmacie, la chimie, voire

⁵³ Il est cité par exemple par GRAND, Roger, *L'art roman en Bretagne*, Paris, 1958, p. 425, FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1982, p. 276, GUILLOTTEL, Hubert, «L'exode du clergé breton», *Mémoires de la SHAB*, 1982, p. 287, dans sa participation à *La Bretagne des saints et des rois*, Rennes 1984, p. 381...

⁵⁴ Actuel manuscrit 2255, ancien T. f. 7^e. 4^o.

⁵⁵ KOHLER, Charles, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, tome II, Paris, 1896, numéro 2255.

⁵⁶ Voir dans KOHLER, Charles, *Catalogue...*, *op. cit.*, les noms Moette et Fourot dans l'index qui renvoient à ce lot d'ouvrages.

l'occultisme et la cryptographie. On peut penser que ces manuscrits appartenaient à une suite de propriétaires médecins.

Vers 1579 on pouvait donc trouver à Bourges un manuscrit de l'abbaye de Saint-Gildas de Déols. Il semble que le monastère n'ait été pillé qu'une fois par les huguenots, tardivement⁵⁷, en 1590. Mais l'abbaye a certainement vendu des livres, et des vols ont pu avoir lieu. Dans le cas qui nous intéresse, ces ouvrages étaient déjà en assez mauvais état, ou devenus inutiles, pour être transformés en couvertures de livres.

Signalement du document

1 Conservation. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, manuscrit 3340, pièce n° 23.

2 Homogénéité. Le feuillet ne contient qu'un inventaire de livres.

3 Langue. Le catalogue est entièrement rédigé en latin.

4 Date. Deux critères de datation. 1 - L'écriture. Du XI^e siècle pour Charles Kohler, est repoussée au début du X^e siècle par Me Turcan-Verkerk et une majorité de paléographes actuels, sans unanimité cependant. 2 - Le contenu. Le dernier auteur repéré est Rémi d'Auxerre mort en 908. Cette liste peut être contemporaine du départ des moines de Rhuys pour Déols généralement situé vers 920.

5 Colophon. Aucun.

6 Incipit. *Incipit brevis de divinis libris...*

7 Table. Aucune.

8 Bibliographie. Voir note 2 de cet article.

9 Reproduction. Microfilm à la section latine de l'I.R.H.T.

10 Notices. Aucune notice connue.

Description matérielle

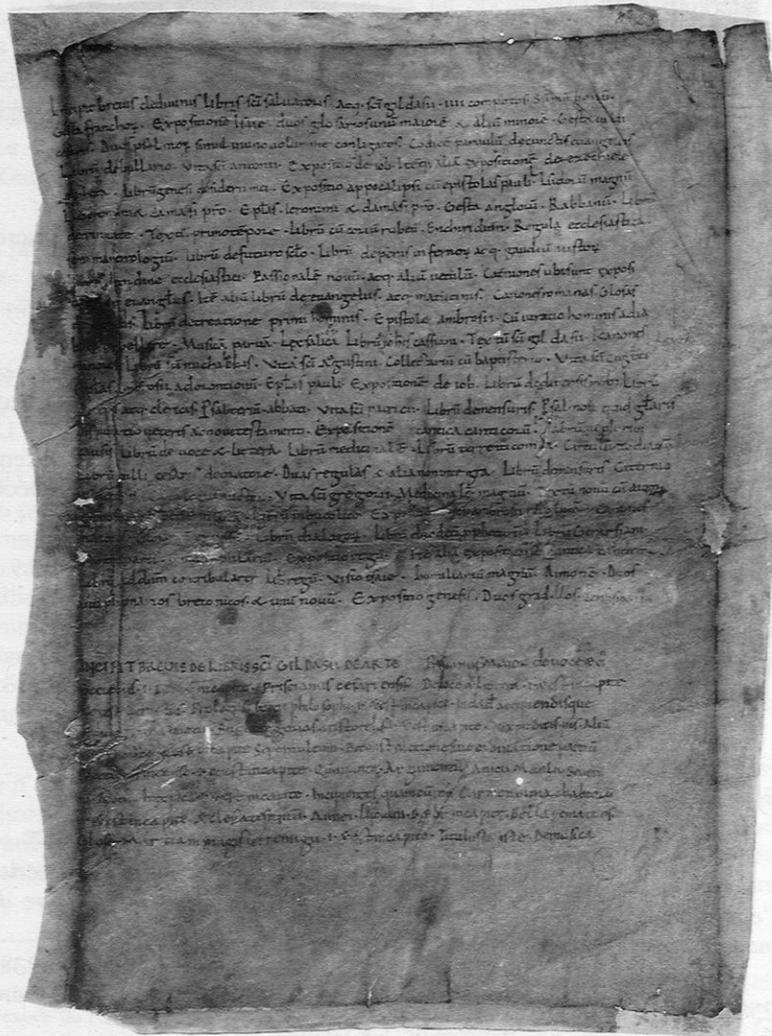
1 Couverture. Le feuillet est isolé. Actuellement collé sur onglet.

2 Foliotation. Aucune trace de foliotation ancienne ; n° 23 écrit à l'encre rouge en haut à droite avant 1896 (parution du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, *op. cit.*)

3 Dimensions. Les dimensions actuelles de ce feuillet sont 238 à 258 mm de large sur 340 à 351 de haut. Le parchemin est coupé assez droit sauf à gauche trois fois incurvé de 7 à 10 mm.

4 Support de l'écriture. Parchemin de teinte assez brune comme beaucoup de défaits. Sa provenance reste indéterminée.

⁵⁷ CHÉNON, Émile, «Un monastère breton à Châteauroux», *op. cit.*, p. 164.



Le défait contenant un inventaire «des livres de Saint-Sauveur et de Saint-Gildas».
 © Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, Réserve, manuscrit 3340, pièce 23,
 cliché Nabil Boutros.

5 État. Usagé. Trous postérieurs à l'écriture. Traces de pliures et coupures dues au rôle de couverture. Réparations collées après avoir été défait car sans pliures (avant 1896).

6 Cahiers. Feuillet isolé coupé sans avoir conservé les traces de brochure. Peut avoir été peu rogné (2 à 3 cm). Le cahier d'origine pouvait mesurer environ 300 mm de large sur 390 mm de haut.

7 Organisation de la page. Justification à gauche de 255 à 258 mm sur 172 à 199 mm. Linéation sans traces visibles, mais régulière, avec 8 mm entre chaque ligne. Pas de piquage. Deux paragraphes de 24 et 9 lignes, avec entre eux deux lignes sautées, 24 mm environ. Titres en capitales en début de texte de chaque paragraphe.

8 Écriture. Caroline. L'encre du second paragraphe est plus claire. On ne sait si deux scribes ont écrit ce catalogue ou si le même a tout écrit à des dates différentes, par exemple pour les \tilde{n} qui semblent indiquer des livres manquants.

9 Musique. Aucune notation, mais indication d'ouvrages de musique.

10 Décoration. Aucune si ce n'est une écriture lisible et régulière.

11 Héraldique. Aucun. Document antérieur à l'usage de blasons.

12 Marques de possession. À relier avec l'institution propriétaire des livres, Saint-Sauveur et Saint-Gildas pour les livres *De divinis*, et Saint-Gildas pour les livres *De arte*.

Les inventaires de bibliothèques étaient souvent écrits au début ou à la fin d'un livre. Le défait que nous étudions semble bien appartenir à cette catégorie. Charles Kohler constatait déjà : «Le feuillet était écrit au recto et au verso ; malheureusement, l'un des côtés a été à tel point gratté et lavé que, sauf deux ou trois mots isolés, tout vestige d'écriture en a complètement disparu⁵⁸.» Il n'est pas facile de savoir de quel type de livre peut provenir ce feuillet.

On retiendra que la datation de Charles Kohler peut être revue, que le document peut être plus ancien, et remonter au x^e siècle.

Document original ou copie ?

Si l'on reste partisan d'une écriture plus tardive, du x^e siècle, le problème se pose un peu différemment. En effet Charles Kohler remarquait déjà que l'écriture semblait d'une même main, alors que cette liste, était

⁵⁸ KOHLER, Charles, *op. cit.*, p. 98.

visiblement due à deux rédacteurs différents. Elle pouvait donc avoir été recopiée⁵⁹.

Peut-on déterminer la date de la liste qui a été éventuellement copiée ? Le contenu de la liste des livres peut nous éclairer, et là, on entre dans l'étude interne du document.

Étude interne et datation

Il y a deux titres, l'inventaire étant divisé en deux parties, pour les 102 livres *De divinis* et les 11 livres *De arte*.

La qualification de ces listes mérite déjà de retenir l'attention. Les deux parties de l'inventaire sont définies comme *brevis*, c'est-à-dire comme liste administrative officielle. De tels brefs avaient été ordonnés par un capitulaire carolingien⁶⁰ qui ordonnait de tenir à jour un inventaire des biens ecclésiastiques.

On a vu que le premier titre distingue deux origines différentes dans cet ensemble de livres : ceux de Saint-Sauveur et ceux de Saint-Gildas. Le second titre renforce cette impression. Cela peut être important pour dater le document.

Le second titre précise que les livres appartiennent uniquement à Saint-Gildas. Comment interpréter cette précision ? Cela semble montrer que les deux communautés monastiques n'étaient pas encore persuadées de fusionner au moment de la rédaction de ces brèves officielles. Les moines bretons pensaient peut-être encore retourner au pays. Cela renforcerait l'idée que ces listes ont été rédigées peu après l'arrivée à Déols, ou pourquoi pas même, au moment du départ de Bretagne.

Par ailleurs, les livres *De arte* servaient à enseigner. Ils ne se trouvaient pas dans la bibliothèque de l'abbaye, mais étaient à la disposition

⁵⁹ «Le fragment d'inventaire compris dans notre feuillet de parchemin est divisé en deux parties contenant chacune une catégorie spéciale d'ouvrages. La première est consacrée aux livres traitant *De divinis rebus*, la seconde aux livres traitant *De arte*. On remarquera tout de suite une assez grande différence dans la rédaction de ces deux parties. Tandis que, dans la première, les titres des livres sont très sommairement indiqués, dans la seconde on a pris la peine de noter le nombre des volumes et les premiers mots de chaque ouvrage. Aussi, bien que le feuillet soit écrit entièrement de la même main, ne serais-je pas étonné que ce fragment d'inventaire soit dû à deux rédacteurs dont le travail aurait été réuni et recopié par un seul et même scribe.» KOHLER, Charles, *op. cit.*, p. 99-100.

⁶⁰ LESNÉ, Émile, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, tome IV, Paris, 1938, p. 490.

du moine chargé de la formation des autres⁶¹. Souvent ces livres sont absents des inventaires.

Une dernière remarque : pourquoi n'avoir pas fait la liste des livres *De arte* de Locminé ? Cette abbaye de création plus récente avait peut-être une école modeste⁶². Par contre l'abbaye de Rhuy a pu être un centre de formation important du Vannetais. Il existe toute une tradition⁶³, mais délicate à utiliser, à ce sujet.

Ces livres sont-ils ceux de la première abbaye de Rhuy ? J'aurais tendance à répondre par l'affirmative. Charles Kohler, le premier, l'avait proposé : «J'estime que, parmi les volumes signalés dans notre inventaire, un certain nombre proviennent de Saint-Gildas-de-Rhuy. On y voit, en effet, figurer un *Textum S. Gildasii*, c'est-à-dire, j'imagine, un texte des Évangiles ayant appartenu à saint Gildas le Sage, et deux antiphonaires bretons dont la présence dans l'abbaye bretonne s'explique aisément et qu'on ne peut guère supposer avoir été acquis ou rédigés par les moines berrichons dans le courant du x^e siècle. La bibliothèque aurait donc fait partie des objets sauvés par les moines lors de l'invasion normande qui détruisit leur abbaye⁶⁴.» Émile Lesné va plus loin : «Il n'est pas vraisemblable que le monastère berrichon ait acquis des livres bretons à cette époque. Aussi peut-on conjecturer, qu'avec peut-être d'autres livres, ils provenaient de la collection du premier monastère sis au diocèse de Vannes⁶⁵.»

Si cette liste devait être datée du xi^e siècle pour des raisons paléographiques, on s'explique mal deux choses, que le fonds soit un ensemble carolingien cohérent et qu'il n'y ait aucun livre des x^e et xi^e siècles. Une liste ancienne aurait donc été recopiée.

Le Moyen Âge n'était pas porté à la reconstitution du patrimoine comme cela se pratique depuis que le xix^e siècle a inventé la protection des

⁶¹ Sur les divers lieux où se trouvent les livres, NEBBIAI-DALLA GUARDA, Donatella, «Classifications et classements», *Histoire des bibliothèques françaises*, sous la direction d'André VERNET, tome I, «Les bibliothèques médiévales», Paris, 1989, p. 374-394.

⁶² On pourrait supposer que le n° 64, *De voce et littera*, qui désigne un livre *De arte*, et qui est mêlé aux livres communs aux deux abbayes, appartenait à Locminé. Un autre exemplaire existe en 104 à Rhuy. S'il s'agit de l'*Ars minor* de Donat, un texte très court, il devait être relié avec d'autres ouvrages d'enseignement. Ce manuscrit pouvait suffire à un petit établissement.

⁶³ On a des allusions à des saints qui auraient été formés à Rhuy. Aubin d'Angers, Paterne II, Gobrien. Tout cela est sujet à caution, Aubin ayant vécu avant Gildas, Paterne II n'ayant pas existé et saint Gobrien étant mal connu. On n'ose ajouter le passage possible du barde Taliésin à Rhuy. Mais cette tradition, même légendaire a un thème central et un seul : on étudiait à Rhuy...

⁶⁴ KOHLER, Charles, *op. cit.*, p. 99.

⁶⁵ LESNÉ, Émile, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, tome III, p. 576.

monuments historiques. D'ailleurs rien n'est plus difficile que de reconstituer une bibliothèque. Les moines bretons réfugiés à Châteauroux auraient acquis, à côté de classiques des époques précédentes, des ouvrages contemporains. Or dans cette liste, aucun titre n'est postérieur à la fin du IX^e siècle. Le dernier auteur connu est Rémi d'Auxerre, mort en 908. On a donc une liste ancienne qui ne peut qu'être celle du fonds de l'abbaye de Rhuys. Mais cela pose d'ailleurs un problème.

Tout se passe comme si cette bibliothèque avait cessé ses acquisitions à la fin du IX^e siècle, soit 20 ou 30 ans avant le départ de Rhuys.

Les derniers auteurs repérés dans la liste sont Alcuin († 804), Jonas d'Orléans († vers 843), Amalaire († 850), Raban Maur († 856), Haymon d'Auxerre († 866), Jean Scot Érigène († 877), Heiric d'Auxerre, († 887), Rémi d'Auxerre († 908). Ce dernier se trouve dans le fonds particulier des livres d'enseignement.

Le dernier auteur attesté dans le fonds général de l'abbaye est Heiric d'Auxerre, mort en 887, soit une trentaine d'années avant l'exode des moines de Bretagne. Au cas où cette liste serait paléographiquement encore datable du XI^e siècle, on s'explique mal l'absence totale d'auteurs de cette période. Le X^e siècle est, au début, une période troublée assez pauvre en auteurs, mais la fin du siècle est marquée par le renouveau et quelques noms importants. On pourrait trouver Notker de Saint-Gall, Flodoard, Richer de Reims, Gerbert d'Aurillac, ou Abbon de Fleury, comme dans d'autres inventaires de cette époque. Rien ne laisse soupçonner la présence de l'un de ces auteurs.

Le fonds décrit dans le défont de Sainte-Geneviève est celui d'une bibliothèque carolingienne typique qui se compare aux autres que l'on connaît. Quelle que soit la date de l'inventaire qui en a été fait, ce fonds n'avait pas été complété après la fin du IX^e siècle ou le tout début du X^e.

Ces deux arguments pourraient suffire pour affirmer que l'on est en présence des fonds des abbayes de Rhuys et de Locminé à une date proche de la fuite des moines devant les Normands.

Mais deux arguments supplémentaires viennent renforcer cette impression.

Ce fonds a deux originalités. D'abord une influence insulaire marquée⁶⁶ par les antiphonaires bretons que l'on connaît, la présence des vies de saint Patrick et surtout de saint Cuthbert, les *Gesta Anglorum*..., tout fait penser à une bibliothèque armoricaine.

⁶⁶ Voir plus loin.

Enfin la présence du *Textum* de Gildas, un fait unique dans les bibliothèques de l'époque, mais que l'on peut relier aussi à des origines insulaires, nous dirige vers l'abbaye de Rhuyss⁶⁷.

L'étude interne du document nous porte donc à penser que l'on est en présence d'une bibliothèque carolingienne, bretonne, et liée à saint Gildas⁶⁸.

La translation de la bibliothèque

La fin de l'alimentation du fonds de la bibliothèque confirme la date du départ des moines de l'abbaye de Rhuyss, lors du grand exode de 920. Mais les choses ont pu être plus compliquées.

Il faut alors se souvenir que les Normands ont attaqué plusieurs fois la Bretagne. La Borderie⁶⁹ avait même pensé que les moines de Rhuyss avaient fui lors de la première vague d'invasion vers 888. La Borderie s'appuie sur le chapitre 32 de la *Vita* de Gildas où l'on précise que le départ eut lieu alors qu'Alain le Grand gouverna seul la Bretagne.

Cette date a été refusée dès 1885 par Émile Chénon⁷⁰, et après lui, par tous les autres⁷¹, dont Ferdinand Lot⁷². L'argument tient à la longévité de Daoc, qui aurait tout de même environ 30 ans, comme abbé, vers 888 et fonde encore l'abbaye d'Issoudun vers 947. Il aurait alors près de 90 ans ce qui ne gêne pas La Borderie⁷³ pour qui «les vieux saints et moines bretons ont tous la réputation d'avoir vécu fort vieux, parfois jusqu'à la centaine !».

Mais l'archaïsme de cette liste fournit peut-être la réponse et permettrait de concilier les deux thèses. Les moines ont pu fuir l'ermitage sans défense de Rhuyss avant la victoire d'Alain le Grand en 888 sur les Normands pour se réfugier d'abord derrière les remparts romains de Vannes. La bibliothèque a pu rester longtemps dans des caisses, comme

⁶⁷ Voir plus loin.

⁶⁸ C'est volontairement que je ne précise pas s'il s'agit de saint Gildas lui-même ou de son abbaye. En fait nous verrons plus loin que la présence du *textum* renforce le lien, complexe, et contesté, qui existe entre Gildas et l'abbaye de Rhuyss.

⁶⁹ LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, tome II, Rennes, 1905, p. 330 et 332.

⁷⁰ CHÉNON, Émile, «Un monastère breton...», *op. cit.*, p. 153.

⁷¹ Par exemple Dom Bède PLAINE, «Les invasions normandes...», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome XXVI, 1889, p. 234.

⁷² LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 241, note 2.

⁷³ LA BORDERIE, Arthur de, *op. cit.*, tome II, Rennes, 1905, p. 509, note 6.

cela arrive encore aujourd'hui ! La phrase de la *Vita* de Gildas qui décrit l'exode parle de deux monastères désertés et détruits. Ils pouvaient avoir été détruits avant les invasions de 913-920. Cela reste une hypothèse, mais ferait mieux comprendre l'organisation du second départ vers le Berry. Dans les années 919-920⁷⁴, c'est tout une partie du clergé de Vannes qui part, des moines de Rhuys, de Locminé, mais aussi d'autres ermitages moins connus, comme certainement celui de Saint-Armel⁷⁵. Ils regroupent diverses reliques, à commencer par celles du premier évêque de Vannes, saint Paterne, et pourquoi pas, même si cela est une hypothèse osée, des reliques venues des îles Britanniques⁷⁶, Alban, Patrice, Brigide, Colomba... Ces moines emportent leurs vases sacrés, dont un calice qui finira par être celui de la Cène⁷⁷, et, bien sûr, leurs livres.

Si, comme cela semble ressortir de la tradition, Daoc est le chef de la caravane, il doit s'agir d'un abbé pieux, mais énergique et sans doute jeune. Et ici, la chronologie est acceptable. Daoc n'a pas évacué Rhuys vers 888, mais c'est lui qui quitte Vannes lors de l'exode vers 920. Il a l'énergie et la capacité d'installer les moines de saint Gildas dans une nouvelle abbaye à Déols, puis ensuite de créer une autre abbaye à Issoudun. Qualifié de Vénéral dans la Vie de Gildas écrite à Rhuys au milieu du XI^e siècle, il devient saint dans le *Patriarchum Bituricense* au XVI^e siècle. Cela semble justifié. Et puis, l'actuelle paroisse de Rhuys pourrait trouver quelque intérêt à ce nouveau saint breton...

Que penser alors de la date de cette liste de livres ? Fut-elle écrite à la fin du IX^e siècle après le premier exode de Rhuys ? C'est possible au vu de la date des livres et de la paléographie que certains font remonter à cette époque. Si l'on intègre les livres *De arte* avec l'ouvrage de Rémi

⁷⁴ La date de ce départ de Daoc n'est pas connue avec exactitude. Selon les auteurs il court de 917 à 920. Cette date est retenue par Hubert Guillotel, «L'exode du clergé...», *op. cit.*, p. 269-315.

⁷⁵ D'une façon générale, la plupart des saints dont les reliques sont transportées en Berry font l'objet d'un culte de la part des moines de Rhuys après le relèvement de l'abbaye au XI^e siècle, ce qui prouve que les refondateurs ont eu des contacts avec les moines de Déols. C'est le cas des saints Aubin (peut-être confondu avec Alban), Colomban (peut-être confondu avec Columba), Brigide... Saint Armel qui avait fondé des ermitages n'est pas cité dans les sources d'époque, mais son culte a été fortement encouragé par Rhuys. Voir DEBARY, Michel, «Saint Armel», *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, tome 51, 1971, p. 23-28.

⁷⁶ La possession de telles reliques a toujours paru suspecte. La question ne peut être abordée dans cet article. Ces translations et ces cultes méritent une étude particulière.

⁷⁷ Le titre complet de la *Vita* de Gildas connue en Berry en 1401 est *Vie de saint Gildas et de la translation de son corps et du saint calice de la Cène Nostre Seigneur*. Cette prétentieuse relique a attiré la dérision. En attendant de livrer une étude plus étendue sur le sujet, rappelons juste que les saints insulaires peuvent être inhumés avec leurs livres, mais aussi leurs calices comme saint Cuthbert.

d'Auxerre (n° 112), on peut penser à une liste établie au moment de partir de Vannes. On a vu que le second paragraphe peut avoir été écrit après.

Sinon, pour ceux qui voient une écriture plus tardive, on a pu recopier une liste du IX^e siècle au moment de remettre cette bibliothèque en fonctionnement, en arrivant à Déols, vers 920, ou même plus tard. Mais cela ne change rien à l'intérêt de posséder vraisemblablement une liste cohérente de ce qu'était la bibliothèque de Rhuyns au milieu du IX^e siècle.

Remarques sur la rédaction de la liste

Pour Charles Kohler, «le premier rédacteur paraît avoir été un homme à la fois très négligent et très peu lettré». Surtout, il nous oblige à un long travail pour des résultats incertains. Selon le cas, il désigne les manuscrits seulement par un ou deux éléments :

Le type d'ouvrage, sans préciser davantage. Il y a quatre computs, (n° 1 à 4) mais on ne sait pas de quel auteur ou de quel type (breton ou romain), ni de quelle époque.

Le titre, mais les titres n'étant pas fixés à l'époque (un ouvrage a souvent plusieurs titres et plusieurs ouvrages se partagent le même titre) ; on est réduit à des propositions.

L'auteur, comme *Rabbanum* (n° 23). Ce nom étant rare, on pense à Raban Maur, mais on ne sait de quelle œuvre il s'agit.

L'aspect du livre, tel ce *Librum cum corium rubeum*, dont on sait juste qu'il est couvert de cuir rouge.

L'incipit est utilisé, mais, à l'époque, les manuscrits ne commencent pas toujours au début de l'œuvre et plusieurs ouvrages ont le même incipit...

Les outils de recherche bibliographique informatisés ont permis d'améliorer les identifications de Kohler, mais ne résolvent pas tout. On peut comparer⁷⁸ avec d'autres listes de livres conservées et avec les ouvrages qui ont survécu des abbayes proches (Bretagne, îles Britanniques, Normandie) de l'époque. Beaucoup d'identifications restent hypothétiques.

Le nombre des ouvrages

Il faut savoir que les auteurs de la liste ont seulement indiqué le titre du premier ouvrage, alors que les manuscrits en rassemblaient souvent

⁷⁸ Pour ces logiciels et les ouvrages de référence, voir la bibliographie qui précède la publication du document.

plusieurs. La comparaison des manuscrits actuels permet parfois de conjecturer de la suite. Mais on reliait aussi ensemble des ouvrages très divers.

Charles Kohler avait compté 113 manuscrits et nous en voyons 116. Les livres *De divinis* étaient 105 au lieu de 102. Charles Kohler avait oublié de dédoubler la loi salique, les graduels⁷⁹ et les *Perifision*⁸⁰.

Mais ce chiffre⁸¹ est loin de représenter l'ensemble des ouvrages disponibles. On reliait ensemble des ouvrages différents. En général il s'agissait d'œuvres portant sur un même thème ce qui avait le double intérêt de grouper des livres semblables et de faire des économies de reliure. Certains ouvrages importants formaient un ouvrage unique, mais d'autres, plus brefs, étaient reliés groupés dans ce que l'on appelle des manuscrits composites. C'est l'étude des manuscrits survivants qui permet des comparaisons. La liste de Jean-Luc Deuffic⁸² parue en 1985 permet de se faire une idée. Bien sûr, on ne peut que faire une approximation⁸³. En pointant la liste de Rhuy's on a environ 40 à 50 manuscrits vraisemblablement homogènes et le reste, soit 60 à 70, devait être composite. En supposant 5 à 10 œuvres par manuscrit, on peut penser que la bibliothèque de Rhuy's offrait quelques centaines d'ouvrages⁸⁴.

Le classement

Les catalogues carolingiens peuvent distinguer les livres par catégories⁸⁵, comme à Saint-Gall, qui distingue même une trentaine de *Libri scottice scripti*, mais pour de petites listes, comme la nôtre, l'ordre est incertain. Il peut suivre le placement dans l'*armarium*. La présence de nombreux couples intrigue.

⁷⁹ Par contre il avait bien noté trois articles pour les antiphonaires 97-99.

⁸⁰ Il est vrai que le ij (deux) se voit mieux à la lampe de Wood. Ce ij a été gratté. Charles Kohler a peut-être hésité à compter deux livres...

⁸¹ Les deux psautiers reliés ensembles (n° 11) restent comptés pour un seul article...

⁸² DEUFFIC, Jean-Luc, «Production manuscrite des scriptoria bretons», *Colloque du xv^e centenaire de l'abbaye de Landévennec*, Landévennec, 1986, p. 291-320.

⁸³ En 1938 Joseph de Ghellinck écrivait : «Le nombre de volumes n'indique généralement tout au plus que la moitié ou le tiers des ouvrages présents dans la bibliothèque», dans «Les bibliothèques médiévales», *Nouvelle Revue philologique*, janvier 1938, p. 42.

⁸⁴ Les manuscrits composites rassemblent des œuvres complètes et des fragments insignifiants. Au moins sait-on que les moines de Saint-Gildas avaient sous la main beaucoup plus de livres que les 113 (ou 116) numéros de la liste.

⁸⁵ DEROLEZ, Albert, «Les catalogues de bibliothèques», *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Tournai, 1979, p. 29-33, et NEBBIAI-DALLA GUARDA, Donatella, «Classifications et classements», *op. cit.*, p. 374-394.

On constate que certains ouvrages sont groupés par deux ou parfois trois, sans que l'on sache comment interpréter ce genre de classement. Étaient-ils déjà ainsi rangés dans l'*armarium* de l'abbaye ? Ces groupements sont cependant précieux car ils permettent de mieux identifier certains livres visiblement semblables. Ce sont les :

15 et 16, Expositions de Job et d'Ezechiel ; 20 et 21, peut-être des Évangélistes avec introduction de saint Jérôme ; 25 et 26, Évangiles et Bible (?) ; 35 et 36, peut-être des Évangélistes ; 43 et 44, Code théodosien et lois saliques ; 48 et 49, vies de saints ; 81 et 82, grands canons et canons épiscopaux ; 84 et 85, peut-être deux livres de saint Grégoire le Grand, comme 90 et 91 ; enfin 95 et 96, vraisemblablement des homéliaires.

Comment interpréter le ñ ?

Charles Kohler avait remarqué des ñ au-dessous de certains titres. Il supposait que ces livres pouvaient avoir été rendus à Rhuys⁸⁶, ou au contraire, conservés à Déols. La date des ces ñ reste imprécise. On peut penser à des ouvrages manquants, vendus, volés, perdus ou rendus. Kohler ne les avait pas signalés dans son édition. Tous ces ñ ne sont pas très lisibles, mais la lampe de Wood nous a permis de les publier.

Étude du fonds

Rhuys et Locminé : Les livres en double des deux bibliothèques

Ces doublons s'expliqueraient parce que l'on est bien en présence des fonds de deux monastères. On remarque en effet des ouvrages en double :

1-4 quatre computs, 8-9 deux glossaires, 11 deux psautiers mais ils sont reliés en un, 12, 25, 46 et 77 désignent des évangélistes, 33-34 deux passionnaires, 35-36 deux évangiles semblant servir à la liturgie, 43 et 113 *De musica*, 43-43 bis les lois saliques, 47-81 des collections canoniques, 55 et 63 les titres semblables *Librum de diversis rebus* et *Librum de pluribus causis* mais il est impossible d'affirmer qu'il s'agit des mêmes

⁸⁶ « Sous les titres de quelques-uns des livres, on voit le signe n, qui signifie peut-être non. On pourrait supposer que ce signe a été ajouté lors d'un récolement postérieur et qu'il vise les ouvrages manquants à l'époque de ce récolement. On pourrait imaginer aussi qu'à la suite de la reconstruction du monastère de Saint-Gildas-de-Rhuys, un certain nombre de volumes furent rendus, ce qui eut lieu, semble-t-il, pour une partie des reliques. Dans cette dernière hypothèse, le signe n s'appliquerait aux volumes non rendus, qui restèrent dans l'abbaye du Sauveur et de Saint-Gildas », KOHLER, Charles, *op. cit.*, p. 100.

ouvrages, 59 et 72 deux *Librum de mensuris*, 62 et 91 deux commentaires du *Cantique des cantiques*, 64 et 104 *De voce et littera*, 65 et 76 des livres de médecine, 69-70 deux règles, 78 et 80 deux commentaires sur *Luc*, 87-88 deux tropaires, 90 et 93 deux commentaires sur le *Livre des rois*, 97-98 les deux antiphonaires bretons, 101-101 bis deux graduels, 102-102 bis, deux *Perifision*.

Même si l'on ne peut être très affirmatif, car on trouve souvent des livres en double, cela donnerait au moins une vingtaine de livres pour Locminé, ce qui est peu, et révèle peut-être un établissement récent. Il est vrai que certains ouvrages de Locminé peuvent ne pas avoir existé à Rhuys, ce qui n'est pas indiqué. Cependant, avec près d'une centaine d'ouvrages, l'abbaye de Rhuys possède un fonds important si l'on compare avec d'autres établissements de l'époque.

Les livres De divinis

Ils représentent 105 manuscrits dans la première liste. Si l'on exclut les auteurs profanes (20) et le droit (12), il reste 73 ouvrages. On peut aussi enlever la musique, même si elle est sacrée (10), et les livres liturgiques (13 ?). En mettant encore à part les Écritures (7 ?) il reste alors une quarantaine de manuscrits de lecture théologique et morale.

Les auteurs profanes

La liste *De divinis* contient plusieurs livres profanes qui dans les inventaires bien ordonnés forment une catégorie particulière. Il est n'est pas facile de dire si ces livres viennent de Locminé ou de Rhuys. Voici ces livres :

6 *Gesta Francorum*, 8-9 deux glossaires, 10 *Gesta Julii Caesaris*, 22 *Gesta Anglorum*, 43-43 bis *Lex salica*, 44 *Lex Theodosiani*, 59 *Librum de mensuris*, 64 *De voce et littera*, 65 *Librum medicinale*, 66 *Librum Terenci comici*, 67 *Circulum zodiacum*, 68 *De oratore*, 72 *De mensuris*, 76 *Medicinalem magnum*, 79 *Librum de bucolico*, 93 *Glossarium expisum*, 102-102 bis *Perifision*.

La proportion est assez importante. C'est peut-être un argument de plus pour penser que cette bibliothèque peut avoir été constituée en Bretagne, car c'est une caractéristique des bibliothèques de tradition insulaire : «Grâce aux traditions anglo-saxonnes et à l'exemple des établissements des *Scoti* sur le continent, il y avait une large section pour les auteurs classiques surtout latins⁸⁷...»

⁸⁷ DE GHELLINCK, Joseph, «Les bibliothèques médiévales», *Nouvelle Revue théologique*, janvier 1938, p. 42.

Les livres de droit et les règles

On a douze manuscrits : 13 *Librum de bullario*, 28 *Regula ecclesiastica*, 37 *Canones romanas*, 43 et 43 bis *Lex salica ij*, 44 *Lex Theodosiani*, 47 *Kanones minores*, 69-70-71 *Duas regulas et alia non integra*, 81 *Canones maiores*, 82 *Et iterum canones episcopales*.

On remarque un intérêt pour tous les droits de l'époque, romain, barbare, ecclésiastique. On peut voir là une curiosité intellectuelle très carolingienne. Elle peut être due à l'influence bénédictine...

Une bibliothèque riche en ouvrages musicaux

On a 42 une *musicam parvam*, 72, peut-être ce *De mensuris*, 73 des *caterniones de tonis*, 87-88 deux tropaires, 97-98-99 les antiphonaires dont deux «bretons», 101 et 101 bis, les graduels, soit une dizaine d'ouvrages. Il faut ajouter le *De musica* au numéro 113. La musique, comme on le sait, était à l'honneur dans la liturgie celtique. Les ouvrages en double peuvent venir des deux abbayes. Le cas des antiphonaires montre que l'on s'adaptait à la nouveauté, soit sous l'influence de Rome, soit après la réforme bénédictine de 818.

Les ouvrages liturgiques

Le problème devant l'ambiguïté des titres est de distinguer les textes sacrés qui servaient à la lecture et ceux utilisés par la liturgie. Rappelons qu'à cette époque le missel n'existe pas encore⁸⁸ et que quatre livres sont utilisés à la messe, sacramentaire, évangélique, le plus sacré, que l'on pose sur l'autel, sur lequel on prête serment et dont certains deviennent de vraies reliques comme ce 46, *Textum Gildasii* qui sera étudié plus loin, épistolier et graduel pour le chant. Les antiphonaires rassemblaient le chant de l'office. Les divers psautiers ne sont pas plus faciles à distinguer.

On aurait ainsi, 25, 35 et 36, des lectionnaires, 41 avec sa formule d'exorcisme peut-être un ouvrage liturgique, un sacramentaire, comme le 50. Les 18 et 53 peuvent être des épistoliers, 11 deux psautiers, 57 le psautier «de l'abbé». Le 77 un nouvel Évangile décoré d'or doit aussi servir aux cérémonies et être un évangélique. Les lettres de Paul 18 et 53 peuvent être des épistoliers.

Les Écritures

La Bible est normalement représentée (en tout ou partie) en 17, avec la préface de saint Jérôme, peut-être en 26 reliée de cuir rouge. On a en 92 des psaumes, en 93 le *Livre des rois*, qui est souvent copié à part.

⁸⁸ Voir LEROQUAIS, Abbé Victor, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, tome I, Paris, 1924, p. XI-XIII.

Le Nouveau Testament apparaît en 12, avec les quatre évangélistes, 20 et peut-être 21 semblent être des Évangiles.

Antiquité profane

François Kerlouégan avait relevé de nombreuses citations d'auteurs profanes anciens⁸⁹ chez Urmonoc, Uurdisten, et les auteurs des vies des saints. Les bibliothèques de Landévennec et de Dol ont été bien fournies. Ses constatations correspondent tout à fait et Rhuys ne semble pas en reste. On trouve :

10 *Gesta* de César et 111 *Le Commentarius de bello civili* de Lucain, 68 *De oratore* de Cicéron, 107 *Rhétorique à Herennius* attribué à Cicéron, 109 les *Commentaires sur Cicéron* de Boèce, 66 Térence, 79 *Librum de bucolico* le livre de Virgile ou un commentaire par Servius, 106 Boèce sur Aristote. Tous ces manuscrits, dont on n'indique visiblement que le premier titre, pouvaient être plus complets. On pouvait avoir tout César et tout Virgile...

Les livres *De arte* montrent les grammairiens anciens à l'honneur. On trouve en 59, 64, 103, 108 et peut-être en 59 et 72, Priscien. Cet auteur était très utilisé pour apprendre la grammaire⁹⁰. Son énorme ouvrage qui fourmille de citations semble être complet, réparti sur deux manuscrits, 103 et 108. Donat se rencontre deux fois, Martianus Capella aussi.

Originalité de cette bibliothèque

Une bibliothèque marquée par l'influence insulaire

Un premier trait marquant est l'importance des ouvrages révélant une appartenance à un milieu imprégné de culture insulaire :

1-4 des *computs*⁹¹, 27, 92 Alcuin, 22 *Gesta anglorum*, 46 le *textum* de Gildas, 51 Vie de Cuthbert (de Durham) par Bède, 58 Vie de saint Patrice, 97-98 antiphonaires bretons. Bède est largement représenté en 18 ? 22, 39 ? 51 ? 60, 62, 78, Jean Scot Erigène en 102. On trouve peut-être Nennius en 22, pourquoi pas Joseph le Scot, et à coup sûr, quelques

⁸⁹ KERLOUÉGAN, François, «Les citations d'auteurs latins profanes dans les Vies de saints bretons carolingiens», *Études celtiques*, tome 18, 1981, p. 181-195 et «La littérature latine, religieuse et profane», *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris, 1997, p. 71-95.

⁹⁰ FLEURIOT, Léon, «La vie intellectuelle dans la Bretagne ancienne», *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris, 1997, p. 63.

⁹¹ Parmi ces quatre *computs*, on devait bien en trouver d'origine insulaire. Colomban, Bède, Alcuin, peut-être Gildas, ont écrit des *computs*...

auteurs anonymes. D'autres n'apparaissent pas, faute de figurer en tête d'un manuscrit.

Si Alcuin, Bède et Jean Scot se rencontrent partout, la présence d'auteurs comme d'ouvrages insulaires secondaires, la référence aux saints Gildas, Patrick et Cuthbert sont originales.

Présence romaine

S'il y a influence insulaire à Rhuy, on ne peut nier que Rome soit à l'honneur. Passons sur le droit romain avec 44 la *Lex theodosiani*, et les auteurs profanes latins, pour remarquer la place occupée par le pape saint Grégoire le Grand, avec 75 vie de saint Grégoire le Grand, 84 les dialogues de Grégoire le Grand, 85 peut-être un commentaire de saint Grégoire le Grand sur les prophètes. 90 et 91 sont certainement de lui. 86 est le sacramentaire ou le décret du pape Gélase. On a aussi en 13 des bulles (ou des décrétales), en 37 des canons romains. S'il y a présence d'auteurs bretons, on reste attaché à Rome.

Renouveau d'ouvrages celtiques anciens : la réforme de 818

On signale des renouvellements d'ouvrages, comme 97-98 les fameuses antiphonaires, bien sûr, mais aussi 77 *textum novum cum auro* et 34-35 *passionalem novum et alium vetulum*. On s'intéressera à 69-71 *duas regulas et alia non integra*, vraisemblablement deux règles de saint Benoît (peut-être pour chaque monastère) mais que dire de celle qui est *non integra* ? Est-elle récente et pas finie, ou ancienne et en mauvais état ? Dans ce cas elle pourrait être de Gildas, de Colomban, ou autre... Plus assurément, on peut déduire deux choses : d'abord l'abbaye de Rhuy était assez ancienne pour posséder des ouvrages anciens à renouveler. Cela ne nous donne pas la date de sa fondation mais le fait doit être relevé. Ensuite on peut penser que le renouvellement est dû à un changement de liturgie, soit par alignement sur les usages romains, soit à cause de l'introduction de la règle bénédictine en Bretagne après 818.

Place des livres concernant Auxerre

Les auteurs liés à Auxerre sont bien représentés. On a 95 des homéliaires par Haymon, Heiric ou Rémi, 96 Haymon, 112-113 Rémi.

Léon Fleuriot fait remarquer que le père de Quintillien, évêque d'Auxerre en 721, avait construit un *xenodochium* pour les Bretons se rendant en pèlerinage à Rome⁹². Si les moines de Rhuy envoyaient périodi-

⁹² FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, op. cit., p. 275.

quement un des leurs à Rome, on comprend mieux que des auteurs d'Auxerre aient figuré dans la bibliothèque de l'abbaye. Des manuscrits bretons comme le Berne 167 ont séjourné à Auxerre⁹³.

Sur la route nord-sud de Vannes à Rhuys, les cultes favorisés par l'abbaye après le XI^e siècle se suivent au fil des chapelles. Après sainte Brigitte à Noyal, puis saint Armel, on trouve saint Colombier, peu avant Sarzeau, Mais le pardon est celui de saint Germain ! La chapelle de Saint-Colombier est à un carrefour. La route ouest-est qui commence au bord du Morbihan tout proche se dirige vers Auxerre ou Paris⁹⁴.

Et les lectures de Gildas ?

Dans sa thèse, François Kerlouégan⁹⁵ a montré les quelques auteurs qui semblent être connus de Gildas, au moins indirectement. On a : Virgile, référence du latin au Moyen Âge (79 de la liste), Lucain, également à Rhuys (111), Sénèque (qui n'apparaît pas) et Donat que nous avons vu bien présent. Le fonds de nos abbayes carolingiennes d'Armorique semble plus riche que celui des monastères insulaires de l'époque de Gildas. Les moines de Rhuys, et de Locminé, avaient directement accès à des auteurs anciens. Faut-il voir là une réussite de la renaissance carolingienne ? Le Vannetais, qui passe pour être resté très romanisé, a pu favoriser cette tendance ou même la précéder...

Le particularisme vannetais encore et toujours...

Même rapidement on ne peut que s'interroger sur quelques affinités entre Gildas et le Vannetais.

Selon François Kerlouégan⁹⁶, Gildas a un latin correct et recherché, mais une culture anachronique, nostalgique d'un monde romain dont il est coupé. Légitimiste de l'Empire, il semble isolé des Bretons dont il refuse les usages. Ascète sévère, «il vit au milieu d'un peuple dont il n'accepte ni la civilisation ni la culture»⁹⁷.

⁹³ Deuffic 12. Ce ms de Berne est proche du 79 de la liste.

⁹⁴ Le pardon a lieu pour la saint Germain de Paris, qui a eu aussi des contacts avec la Bretagne. Faut-il voir une confusion ? Les documents manquent pour trancher.

⁹⁵ KERLOUÉGAN, François, *Le De excidio Britanniae de Gildas, les destinées de la culture latine dans l'île de Bretagne au VI^e siècle*, 604 et 226 p., Paris, 1987.

⁹⁶ *Ibidem* Je reprend des formules de la conclusion p. 580-596.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 593.

On peut au moins remarquer ce rapport troublant entre la culture de Gildas et ce que l'on sait du Vannetais. Pourquoi le fondateur⁹⁸ de l'abbaye de Rhuy est-il venu s'installer au sud alors que la plupart des autres saints bretons s'installaient en Domnonée ?

Gildas ou ses partisans ne fondent ni plou ni tré⁹⁹. Gildas, ou les moines gildasiens qui apportent ses reliques, ne sont suivis d'aucun peuple, d'aucune tribu insulaire. Gildas apparaît comme un aristocrate religieux et passionné, mais plus savant et canoniste que pasteur. Malgré ses activités missionnaires, il semble plus attiré par l'étude et l'érémisme. Le monastère de Rhuy n'a pas été siège d'évêché et Vannes est resté le centre du pouvoir épiscopal. Il n'est pas facile de parler aux foules du savant Gildas. Son culte est aujourd'hui moins populaire que d'autres.

Ses successeurs ont pu lui ressembler, au moins ceux qui les guidaient vers de nouveaux rivages. Le Vannetais encore romain, en contact avec Rome par la Loire et Auxerre, a pu leur paraître plus accueillant que les terres conquises par d'autres, au nord et à l'ouest de l'Armorique. L'abbaye de Rhuy a pu devenir un centre d'études important grâce à cette position. Mais elle s'est peut-être isolée du reste de la Bretagne...

Cette attitude fondatrice est-elle devenue un phénomène de «longue durée» ? En 753 les Francs reprennent Vannes qui semble être intégrée à la Marche de Bretagne¹⁰⁰. Les moines de Rhuy se sont-ils intéressés à la loi salique et à l'histoire des Francs¹⁰¹ après cette date ? Après 920 les moines de Rhuy se réfugient auprès d'Ebbes de Déols en terres pro-carolingiennes¹⁰². Le légitimisme romain de Gildas eut-il comme avatar la fidélité aux Carolingiens¹⁰³ ?

Les absents

On trouve Bède et Alcuin (qui ont parlé de Gildas) mais pas Columba qui s'y réfère aussi. Quant à Colomban sa règle à pu être suivie avant 818.

⁹⁸ La littérature sur ce point est complexe et contradictoire. Je rappellerai juste ici l'étude prudente de Henri Marsille.

⁹⁹ Je fais référence au travail de René LARGILLIÈRE, «La topographie et le culte de saint Gildas», *op. cit.*

¹⁰⁰ MERDRIGNAC, Bernard, «La Bretagne et les Carolingiens», *op. cit.*, p. 121-154.

¹⁰¹ Numéros 6 et 43 de la liste.

¹⁰² GUILLOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois*, *op. cit.*, p. 385.

¹⁰³ L'abbaye de Rhuy se partage à partir de 836 la presqu'île avec l'abbaye de Redon qui reçoit Arzon. Par ailleurs, Saint-Sauveur de Locminé porte le même vocable que Redon, un vocable très carolingien. L'abbaye de Prüm qui avait des terres en Anjou et dans l'est de la Bretagne peut avoir eu une influence. Quel rôle ont joué les Carolingiens et Nominoë (avant leur rupture) dans ces fondations ? On retiendra juste que les moines de Rhuy ont pu bénéficier de certains aspects culturels mais aussi politiques du monde carolingien.

Le culte de Colomban à été diffusé par Rhuyt ensuite. On peut être victime de la rédaction de l'inventaire. Un auteur dont le nom n'apparaît pas n'était pas forcément absent de la bibliothèque...

Les livres en rapport avec Gildas

On pourrait s'attendre à trouver en bonne place les livres du fondateur supposé de l'abbaye. De Gildas, on indique seulement un mystérieux *Textum*. Sa présence est peut-être plus importante qu'il y paraît à première vue.

Beaucoup de ces livres posent des problèmes d'interprétation. Certains mériteraient un autre article. Je me limiterai à quelques ouvrages intéressant la personne de Gildas¹⁰⁴ et son éventuelle venue à Rhuyt¹⁰⁵.

47-81 - Les canones minores (47), majores (81) et Gildas

Le mot canon a été utilisé pour désigner des ensembles officiels de documents dans beaucoup de domaines. Comment interpréter ce titre ? Canons des écritures, de la liturgie de la messe, des études... Si l'auteur de

¹⁰⁴ Il n'y a pas lieu de présenter ici en détail les difficultés liées à la personne de Gildas. Les plus anciens auteurs, Alcuin, Urmonoc, n'éprouvent pas le besoin de préciser de quel Gildas ils parlent. Pendant tout le Moyen Âge, le *De excidio* et d'autres ouvrages lui sont attribués sans hésitation. C'est au XVI^e siècle que John BALE, *Illustrium majoris Britanniae scriptorum*, Bâle, 1557, distingue deux auteurs dans le *De excidio*. Au XVII^e siècle, James USSHER, *Britannicarum ecclesiarum antiquitates*, Dublin, 1639, les voit écrire aux V^e et aux VI^e siècles. Le franciscain John COLGAN, dans ses *Acta sanctorum veteris et majoris Scotiae, seu Hiberniae sanctorum insulae*, Louvain, 1645-1647, en voit quatre, dont trois fêtés le 29 janvier et un le 31 (tome I, p. 194-202). L'Anonyme de Rhuyt, *op. cit.*, BnF, ms fr. 16822, reprend Colgan et même voit la «preuve qu'il y a deux Gildas abbés du monastère de Rhuyt», p. 133. Dom LOBINEAU, *Vies des saints de Bretagne*, Rennes, 1725, p. 72, compte sept saints Gildas. Si l'on tient compte de divisions anglaises, qui sont différentes, on peut compter une dizaine de Gildas ! Depuis leur nombre diminue. Déjà en 1668 Dom Mabillon publiait la *Vita de Gildas* voyait un seul saint et peut-être un armoricain, dans les *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, Paris, 1668, p. 138-152. Mais il laissait la question ouverte. Le chanoine Plaine en voit «peut-être» deux, *Memento*, p. 272. Marius SÉPET, *Saint-Gildas-de-Rhuyt*, Paris, 1899, constate que La Borderie, Loth, Mommsen et Zimmer croient à l'unicité de Gildas. Mais il n'ose pas «être aussi affirmatif». Léon Fleuriot croit de nouveau à l'unicité de Gildas, *op. cit.*, p. 237-238. François Kerlouégan est resté prudent, notice «Gildas», dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique (D.H.G.E)*, tome XX, 1984, colonne 1342-1343, et, du même, «Gildas et le *De excidio Britanniae*», *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, C.R.B.C., Paris, 1997, tome I, p. 78-83. On ne peut s'intéresser à Gildas sans connaître la production étrangère. Voir D. O'SULLIVAN, Thomas, *The De excidio of Gildas, its authenticity and date*, Leiden, 1978, avec une importante bibliographie p. 182-196.

¹⁰⁵ La venue de Gildas à Rhuyt est aussi problématique. Mais cette étude montre que des moines se réclamant de lui ont pu s'installer à Rhuyt après sa mort. L'idée avait été défendue par Henri MARSILLE, «Saint Gildas et l'abbaye de Rhuyt», *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1975, p. 21.

la liste a juste indiqué ce qui figurait sur le premier feuillet de chaque manuscrit, on pourrait avoir encore des évangélistes car ils sont souvent précédés de quelques pages de tables des appelés canons¹⁰⁶. Mais, tout de même, les évangélistes semblent bien indiqués avec précision. On peut penser sans trop d'erreur à des ouvrages de droit de l'Église.

Il a existé beaucoup de collections de droit ecclésiastique¹⁰⁷. Les collections insulaires, pénitentiels, et aussi générales dites *Hibernensis*¹⁰⁸, ont eu beaucoup d'influence. On conserve encore des manuscrits, vraisemblablement armoricains, de ce type, par exemple à Cambridge¹⁰⁹.

Dans notre liste, on a souvent des ouvrages qui se suivent du même auteur. Ces *Canones minores* suivent le *Textum* de Gildas. Or celui-ci ne devait pas sa réputation de *sapiens* à son seul *De excidio*. Celui qu'Alcuin qualifiait de *sapientissimus* avait laissé le souvenir d'un juriconsulte et d'un auteur en matière de droit canonique et disciplinaire. Des ouvrages irlandais de ce type avaient été mis au nom de Gildas. Selon saint Columba, saint Finnian avait consulté Gildas¹¹⁰.

On lit¹¹¹ dans la vie de Paul Aurélien par Urmonoc :

Necnon et sanctum Gyldan, cujus sagacitatem ingenii industriamque legendi atque in sacris canonum libris peritiam liber ille, quem *Ormestam* Britanniae vocant declarat.

Et le livre que les Bretons appellent *Ormesta*¹¹² révèle la sagacité d'esprit de saint Gildas, et son zèle à lire comme sa connaissance dans les livres sacrés des canons.

¹⁰⁶ On trouve des *Parvi canones evangeliorum* suivis de simples *Parvi canones* à Rouen au XII^e siècle. Si les premiers sont des canons des écritures, les seconds qui suivent un *Liber canonum* peuvent être juridiques. Voir DELISLE, Léopold, «Documents sur les livres et les bibliothèques du Moyen Âge», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1849, p. 217.

¹⁰⁷ Voir FOURNIER, Paul et LE BRAS, Gabriel, *Histoire des collections canoniques en Occident*, Paris, 1931, tome I ; FRANSEN, Gérard, «Les collections canoniques», *Typologie des sources...*, Turnhout, 1973, p. 15-20 ; et KERY, Lotte, *Canonial Collections of the Early Middle Ages, ca 400-1140*, Washington, 1999.

¹⁰⁸ Voir FOURNIER, Paul et LE BRAS, Gabriel, *op. cit.*, Paris, p. 50-64. Édition dans *Collectio canonum Hibernensis*, H. Wasserschleben (ed.) (Giessen 1874 ; 2nd éd., Leipzig 1885). Une de ces collections a longtemps été attribuée à Gildas.

¹⁰⁹ Cambridge, Corpus Christi Collège, 279. Voir liste Deuffic, n° 20.

¹¹⁰ LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. 257, note 3.

¹¹¹ LOTH, Joseph, *L'émigration...*, *op. cit.*, p. 44-45.

¹¹² *Ormesta* ou *Vormesta* est une forme galloise archaïque signifiant dévastation. C'est une traduction du mot latin *excidium* qui désigne donc le *De excidio* de Gildas. Voir LOTH, Joseph, *L'émigration...*, *op. cit.*, p. 44-45.

Plus près de nous, Michael Lapidge qui a étudié¹¹³ la formation de Gildas conclut qu'il n'a pas été formé dans un monastère mais par un maître de grammaire, puis a pu fréquenter un rhéteur en vue d'une carrière juridique. Cette hypothèse correspond bien à la fois à la mentalité de moraliste un peu rigide du personnage et à sa réputation de canoniste.

On ne nie pas que Gildas ait bien composé un pénitentiel. Alors, faut-il croire de nouveau, comme au Moyen Âge, que ces canons aient été compilés par Gildas ? Pourrait-on identifier ainsi certaines collections canoniques restées anonymes ? C'est une hypothèse à retenir.

De même, le n° 81, *Canones maiores*, est suivi par 82 *Et iterum canones episcopales*. Il est donc évident que ces *Canones maiores* forment une collection canonique comme la suivante, mais laquelle ? On peut penser aux grandes collections dans la tradition de Denys le Petit.

46 - *Le textum*

Comment interpréter le *Textum Gildasii* ? Évangélicaire personnel de Gildas, voire même copié de sa main, ou attribué à Gildas, ou simplement un exemplaire appartenant à l'abbaye ? Qu'on le veuille ou non, ce titre est étrangement mis en valeur.

Selon Charles Kohler, un *textum* est un texte des évangiles. Cette identification est celle de tous les spécialistes de l'histoire des bibliothèques, encore aujourd'hui. On avait cependant suggéré qu'il puisse s'agir d'une *Vita* de Gildas ou d'un exemplaire du *De excidio*¹¹⁴. Mais on découvre alors deux autres livres de Gildas liés aux Évangiles.

Le livre de Gildas de Llancarvan

Si l'on s'en tient à un évangélicaire, il y a des arguments. Dès 1884 La Borderie signale que Gildas, comme les évêques et abbés de son temps, se retire pendant le carême dans la solitude. Il copie alors un évangile dans l'île d'Echni¹¹⁵. En 1905, il rapporte que «Gildas calligraphia en paix un texte des Évangiles», mais il ne donne pas de références¹¹⁶. Edmond Faral ensuite rappelle aussi cette tradition¹¹⁷.

¹¹³ LAPIDGE, Michael, «Gildas Education and Latin Culture of Sub-Roman Britain», dans LAPIDGE, Michael et DUMVILLE, David, *Gildas : New Approaches Studies in Celtic History*, 5, Woodbridge, 1984, 244 p.

¹¹⁴ Par exemple, FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, op. cit., p. 276.

¹¹⁵ LA BORDERIE, Arthur de, *Gildas et Merlin*, Paris, 1884, p. 257-258. Il indique en référence la *Vie* de saint Cadoc, note 1, p. 258.

¹¹⁶ LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, tome 1, Rennes, 1905, p. 388. L'emploi du mot «texte» semble renvoyer au «textum» mais l'auteur ne disait pas où il avait trouvé cette précision.

¹¹⁷ FARAL, Edmond, *La légende arthurienne*, Paris, 1969, Première partie, tome II, p. 411.

C'est à l'abbaye de Llancarvan qu'appartenait, comme l'indique la *Vie de saint Cadoc*, l'histoire des évangiles copiés par Gildas¹¹⁸. Cette *Vie de saint Cadoc* écrite au début du XI^e siècle par Lifris de Llancarvan montre la rédaction de l'évangélaire¹¹⁹.

§ 34. De euangelio Gilde.

Cum beatus Gildas in insula Echni Deo ministrans degeret, missalem librum scripsit, illumque sancto Cadoco contulit, quum illius confessor extitit, ideoque codex ille euangelium Gilde uocatur. Hec est traditio illius uoluminis. Si quis ex proge- nie Cynaythuy ipso euangelio periurauerit, uita eius breuietur. Et si quis ex clericis Carbani Uallis, id est, Lanncaruan, exiens, necessitate ductus, euangelium Gilde gerens, ad quem- piam ex sobole Cynaythuy perue- nerit, si forte reppererit eum suam uestem inluentem, nequa- quam sine clerici licentia totam induet, sed continuo illius parendo preceptis semipannis indutus nudisque pedibus secum ad Carbani Uallem uadat.

§ 34 Sur l'évangile de Gildas

Alors que saint Gildas était à servir Dieu dans l'île d'Echni, il écrivit un livre de messe, et l'offrit à saint Cadoc, qui alors était son confes- seur, et c'est pourquoi ce livre est appelé l'évangile de Gildas. Voici la tradition au sujet de ce livre. Si un membre du pays de Cynaythuy par- jure sur ce même évangile, sa vie est abrégée. Et si un des clercs de Carbani Uallis, que l'on appelle Llancarvan, guidé par la nécessité, portant l'évangile de Gildas arrive chez quelqu'un du pays de Cynaythuy, si d'aventure il le trouve en train de revêtir son vêtement, jamais sans la permission du clerc, il ne pourra le revêtir en totalité, mais, obéissant aussitôt aux injonctions de celui-ci, il doit se rendre revêtu de la moitié de son vêtement, pieds-nus avec lui jusqu'à Llancarvan.

À côté de la sacralisation superstitieuse qui entoure la relique, on voit Gildas rédiger un *missalem librum*, en fait un texte des évangiles pour la messe, c'est à dire un évangélaire.

Il existe une autre *Vie de saint Cadoc*, écrite par Caradoc de Llancarvan¹²⁰, mais il ne reprend pas cette histoire qu'il réserve pour sa *Vie de saint Gildas*. Il témoigne de l'existence du livre dans cette abbaye au début du XII^e siècle dans sa *Vie de Gildas* :

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 416.

¹¹⁹ J'ai utilisé l'édition d'Arthur Wade : WADE-EVANS, *Vitae sanctorum Britanniae et genealogiae*, Cardiff, 1944.

¹²⁰ Éditée par le père Paul GROSJEAN, «*Vie de saint Cadoc*, écrite par Caradoc de Llancarvan», *Analecta Bollandiana*, tome 60, p. 35-67.

Cadocus abbas Nancarbanensis ecclesiae rogavit Gildam doctorem, ut regeret studium scholarum per anni spatium, et rogatus rexit utillimum, nulla mercede recepta a scolaribus praeter orationes cleri et scolarium. Ubi ipsemet scripsit opus quatuor euangelistarum, quod adhuc remanet in ecclesia sancti Cadoci auro et argento undique coopertum ad honorem Dei et scriptoris sanctissimi et euangeliorum. Tenent Walenses indigenae s illud volumen pretiosissimum in coniurationibus suis nec audent aperire ad videndum nec confirmant pacem et amicitiam inter inimicos, nisi illud affuerit in primis appositum.

Cadoc abbé de Lllancarvan appela le savant Gildas à diriger l'espace d'une année l'étude des élèves, et sollicité, il dirigea le plus efficacement, et sans avoir reçu aucun salaire des élèves, hormis les prières de la communauté et des élèves. Là, lui-même écrivit le livre des quatre évangiles, qui jusqu'à présent est demeuré dans l'église de saint Cadoc, entièrement couvert d'or et d'argent, en l'honneur de Dieu et du très saint copiste et des évangiles. Les Gallois tiennent ce livre saint comme très précieux pour leurs serments et n'osent pas l'ouvrir pour regarder dedans et ne rétablissent pas la paix et l'amitié entre des adversaires si ce n'est principalement en sa présence.

Lllancarvan n'est pas le seul endroit qui conservait un livre relique de Gildas. Un autre est signalé à Vannes.

Le «Libellus» de Vannes

Le *Textum* qui figurait dans les livres de l'abbaye de Déols peut être rapproché de ce *libellus* des évangiles de Gildas qui figurait, lui, parmi les reliques du coffret des *corpora sanctorum* de la cathédrale de Vannes selon un manuscrit conservé à la BnF¹²¹. Ce coffret semble avoir rassemblé ces diverses reliques depuis 1220. En 1888, le chanoine Le Mené qui inventoria le coffret¹²² voyait dans ce *libellus* un «livre des Évangiles de saint Gildas» mais déclarait ce livre «depuis longtemps perdu¹²³». Qualifié de *libellus*, ce manuscrit pouvait être un modèle portatif de taille réduite.

¹²¹ BnF, lat 9093. C'est un recueil de documents divers concernant la Bretagne. La pièce 13, f° 17 a pour titre *Descriptio reliquiarum et notabilis recommendacio ecclesiae Venetensis*. La Borderie l'avait partiellement publié dans *Saint Patern*, Vannes, 1892, p. 26-27. André OHEIX, «Un livre d'histoire», *Revue de Bretagne*, 1908, p. 18-19, avait hésité à lire le mot *mari*, à cause d'une pliure. Voici la description du libellus : *Et [reliquae] de beato Gildasio et libellus quem suppositum capiti ejus in mari, narrat ejus historia per tres menses*. Ce document a été transcrit intégralement par J. de La Martinière, dans un dossier consacré à saint Patern, que je remercie M. Diego Mens de m'avoir signalé, Archives départementales du Morbihan, 5 J 5.

¹²² LE MENÉ, chanoine Joseph-Marie, «Les reliques de la cathédrale de Vannes», *Bulletin de la Société polymathique de Morbihan*, 1888, p. 4-29.

¹²³ *Ibid.*, p. 20.

André Oheix signale aussi le *libellus* mais pense à une *Vita* de Gildas¹²⁴. C'est peu probable. Columba a été inhumé avec son psautier, Cuthbert avec son Évangile. Il aurait supporté sa tête trois mois au fond de la mer. Si cette légende figure bien dans la *Vita* de Gildas¹²⁵, la tête du saint reposait sur «la pierre qui lui avait toujours servi de chevet¹²⁶». Il n'est pas question de livre. Mais une tradition à ce sujet a existé. Vers 1668, l'auteur anonyme du manuscrit 16822 rapportait encore que saint Gildas se protégeait des démons en portant «avec soi le livre des évangiles¹²⁷». Faut-il rapprocher ce *libellus* des évangiles que Gildas portait sur lui ?

On note avec intérêt que cet objet sacralisé faisait partie des reliques de la cathédrale de Vannes. Sur 39 reliques inventoriées au Moyen Âge, trois seulement n'étaient pas des restes humains. L'évangile de Gildas figurait dans cette série particulière avec un tissu de Jésus et un de la Vierge.

Curieusement, dans l'inventaire de la bibliothèque, on trouve «un très petit livre de tous les évangiles»¹²⁸, qui manque dans un récolement ultérieur. Est-ce le même livre ? Doit-on croire qu'il soit resté à Vannes ou y soit retourné quand l'évêque de Vannes Guéthenoc (1182-1220) fit, selon la tradition, revenir une partie des reliques dont celles de saint Patern ? Les *ñ* qui indiquent les ouvrages manquants sont antérieurs à la fin du XII^e siècle. Le manuscrit est-il revenu plus tôt ou est-il toujours resté à Vannes ? Mais il peut aussi s'agir d'un autre petit manuscrit des évangiles et le *Libellus* pourrait être alors en être plus intéressant. En effet, dans la *Vita* de Gildas, au chapitre XIX, le *De excidio*, dont il est fait une large citation, est qualifié de *Libellus*. Le livre du coffret de Vannes peut avoir été un exemplaire de l'œuvre de Gildas et non un évangélaire. Autant rester prudent et ne pas compter le *libellus* de Vannes parmi les évangélaire, réels ou supposés du saint. Mais croire qu'il s'agit du *De excidio* n'est pas sans intérêt.

La tradition insulaire des évangélaire

Sans croire forcément que ces manuscrits aient été authentiques, on a donc, venant de l'abbaye de Rhuy, une tradition qui rejoint les traditions insulaires au sujet de Gildas. Mieux encore, les saints insulaires qui ont une réputation de copistes ont des rapports avec Rhuy.

¹²⁴ André OHEIX, «Un livre d'histoire», *op. cit.*, p. 19.

¹²⁵ Selon sa *Vita*, chapitre 31, le corps de Gildas aurait séjourné trois mois dans la mer avant de s'échouer au Croesty, près du monastère de Rhuy.

¹²⁶ La pierre avait été placée sur l'autel de la chapelle du Croesty.

¹²⁷ BnF, ms fr 16822, *op. cit.*, p. 143-144.

¹²⁸ Numéro 12 *Codicem parvulum de cunctis evangeliis*.

Saint Columba n'est jamais cité dans les passages que nous connaissons de la translation de Gildas et des reliques des autres saints bretons. Mais le 2 juin 1794 lorsque les révolutionnaires ouvrent le reliquaire de saint Patrick et de sainte Brigitte dans l'abbaye d'Issoudun fondée par Daoc, ils trouvent aussi des reliques de *sancta Colomba*¹²⁹. Or une tradition veut que les reliques de Patrick, Brigide et Columba aient été quelque temps ensemble à Downpatrick avant de disparaître. Le nom polymorphe de ce saint, appelé Colombkill, Colombcille, Colombe, Columba, lui a valu le double déboire d'être féminisé, à cause de la lettre *a* finale, et aussi d'être confondu avec saint Coloman. Les deux phénomènes ont pu se produire ici. On trouve une mystérieuse sainte Colombe en 1794, et l'on constate que l'abbaye de Rhuy au XI^e siècle diffuse le culte de saint Coloman¹³⁰. Si l'on se tourne vers Columba, on sait qu'il passe pour copiste et que l'on aurait encore de lui deux manuscrits¹³¹, dont le psautier avec lequel il aurait été inhumé¹³².

Saint Cuthbert, maître de saint Yvi, ne semble pas avoir eu de culte lié à Rhuy, mais sa *Vie* est citée parmi les livres de l'abbaye (n° 51), ce qui est une originalité¹³³. Comme Gildas il aurait écrit un Évangile de sa main. On conserverait l'Évangile de Jean (Stonyhurst gospel) avec lequel il avait été inhumé.

La présence à Rhuy d'un *Textum*, qui est le seul livre attribué à Gildas prouverait quatre choses :

1 - Qu'il existait à Llancarvan et à Rhuy une même tradition qui liait particulièrement Gildas à un livre en rapport avec les évangiles. Qu'elle soit vraie ou fausse, cette tradition pouvait donc être ancienne.

2 - Si cette ancienne tradition est la même à Llancarvan et à Rhuy au XI^e siècle, c'est qu'il s'agit vraisemblablement du même saint. Ce serait un nouvel élément de preuve, en dehors de la *Vie* de Gildas de Vital, que le Gildas de Rhuy est bien le même que Gildas le Sage.

¹²⁹ CHÉNON, Émile, «Note sur les reliques de saint Paterne, saint Patrice, et de sainte Brigide», *Bulletin de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, tome XVII, 1885, p. 172-176.

¹³⁰ Saint Coloman était fêté avec éclat dans l'abbaye de Rhuy le 24 novembre. Il avait supplanté le culte de Gildas à Locminé, et comme Gildas, il guérissait les fous. L'autre patronne de Locminé était sainte Brigitte. Coloman, Kolman en breton, évolue en saint Clément. On a aussi la forme saint Colombier.

¹³¹ Outre le livre de Kells qui lui a été souvent attribué. Voir MEEHAN, Bernard, *Le livre de Kells*, Paris, 1995, p. 90-91.

¹³² Appelé Cumdach ou *Codex Usserianus Primus*, conservé à Dublin.

¹³³ Saint Cuthbert n'est cependant pas un inconnu en Bretagne. On le trouve également cité dans le ms 477 d'Angers, voir DGVB p. 9 et 10. Cuthbert est fêté dans le calendrier de Landévennec (X^e s.).

3 - Que la nature de ce livre peut être précisée : simple texte des évangiles, livre de messe, ou *opus* personnel de Gildas, une étude sur les évangélistes comme beaucoup de pères en ont écrit ? Lifris de Llancarvan parle d'un *missalem librum*, un livre de messe, que l'on appelle *evangelium Gilde*, l'évangile de Gildas. On pourrait voir un exemplaire des évangiles destiné à la messe, c'est-à-dire un évangélaire, avec, peut-être, des commentaires, des gloses de Gildas. À l'époque chaque monastère a parfois sa règle et ses propres usages liturgiques. La messe est en cours de constitution entre le V^e et le X^e siècle, le missel aussi. L'Évangile est lu par le diacre dans un évangélaire¹³⁴. De nombreux modèles sont imaginés. Gildas peut donc avoir composé un tel livre, qui n'était plus utilisé après la réforme bénédictine et la venue des usages romains mais qui, en souvenir du saint, était devenu peu à peu sacré¹³⁵.

4 - Quant au *libellus*, conservé comme relique de Gildas à Vannes, qui aurait été sous sa tête en passant la mer, il rappelle les livres qui avaient accompagné Columba et Cuthbert dans leurs tombeaux. Ce serait un argument de plus pour penser que cette antique histoire, typiquement insulaire, rappelait la translation des reliques de Gildas de Grande-Bretagne en Armorique. C'est bien ce que pensait Henri Marsille il y a trente ans¹³⁶. Gildas est peut-être venu à Rhuy après sa mort.

Les œuvres de Gildas

On ne connaît certainement qu'une partie minime des œuvres de Gildas le Sage. On lui a attribué par erreur une *Lorica* et un *De natura rerum*. Mais peut-on sérieusement penser que ce personnage passionné n'ait écrit qu'un petit *Pénitentiel* pour ses moines ? On a vu grâce à John Colgan qu'il a pu écrire, ou surveiller l'édition, d'un *Comput*¹³⁷ précédé d'une préface qui ressemble à celle du pénitentiel. Il a vraisemblablement rédigé cet *évangélaire* pour la messe, et, peut-être, d'autres livres liturgiques. Enfin, à côté du pénitentiel, et d'une collection canonique qui lui a été longtemps attribuée, il a pu aussi composer une *règle*. On compte une quinzaine de

¹³⁴ Voir LEROQUAIS, abbé Victor, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, tome I, Paris, 1924, p. XI-XIII.

¹³⁵ Le serment sur l'Évangile a longtemps été la forme la plus solennelle du serment. Il se pratique encore dans certains pays. Sacralisés par les formes liturgiques qui les entourent de respect, les évangiles utilisés ont parfois été des livres entourés de légendes et de superstitions. Les rois de France prêtaient serment, à Reims, sur un évangile en caractères glagolitiques attribué à saint Jérôme.

¹³⁶ MARSILLE, Henri, «Saint Gildas...», *op. cit.*, 1975, p. 21.

¹³⁷ British Library, ms Cotton Vitell. A XII, n° 3 et 7. Connu de John Colgan, *Acta sanctorum ... Scotiae seu Hiberniae...*, Louvain, 1645-47. Il a été édité par James Ussher (Usserius), *Epistolarum Hibernicarum sylloge*. Dublin, 1632.

règles irlandaises¹³⁸ en plus de celle de saint Colomban. Pourquoi ne pas imaginer qu'on ait suivi une règle de saint Gildas à Rhuys, avant 818 ?

Quel fut le destin de cette bibliothèque ?

On a vu que la liste a été corrigée (par la mention marginale de la *Lex theodosiana*) mais aussi par des *n[on]* indiquant des ouvrages absents. Il est possible que l'on ait indiqué ainsi des ouvrages manquants dans l'*armarium* principal de l'abbaye. En temps normal il s'agissait d'ouvrages sortis du monastère pour copie, prêtés pour un temps assez long à l'intérieur même du monastère, ou, mais c'était rare, d'aliénations ou de pertes. Des pertes ou des vols ont pu intervenir pendant le voyage, mais la bibliothèque, faisant partie depuis les capitulaires carolingiens du trésor, avec les reliques, les vases sacrés et les vêtements liturgiques, a dû être particulièrement surveillée.

Cependant des livres ont pu être donnés en cours de route pour payer un service rendu par un monastère d'accueil. On ne peut exclure des vols. L'abbaye a pu aussi vendre quelques livres pour financer une partie de son installation dans le Berry. Certains ont pu retourner en Bretagne. Par la suite le monastère a pu se défaire d'ouvrages usagés.

Le duc de Berry

Le calice venu, selon la tradition, de Bretagne, et une Vie de Gildas, se retrouvent dès 1401 dans les collections du duc de Berry.

Les trois inventaires réalisés des collections du duc de Berry ont été publiés par Jules Guiffrey¹³⁹. On retrouve le manuscrit de la *Vita* de Gildas décrit dans l'inventaire de 1401-1403 :

«1038 : Item, un autre livre en latin, de la *Vie de saint Gildas et de la translacion de son corps et du saint calice de la Cène Nostre Seigneur*, malheureusement rellié, sans couverture¹⁴⁰.» L'inventaire précise que l'ouvrage est *Datum abbatiae Sancti Gildasii, ut constat per comptum dicti Robineti*. Ce modeste manuscrit de la *Vita* était un don de l'abbaye Saint-Gildas de Déols. Robinet d'Étampes était le secrétaire du duc qui rédigea ces divers inven-

¹³⁸ KENNEY, James Francis, *The Sources for the Early History of Ireland*, édition de 1993, liste dans l'Index.

¹³⁹ GUIFFREY, Jules, *Inventaires de Jean, duc de Berry (1401-1416)*, Paris, 1894-1896, 2 volumes. On cite encore HIVER DE BEAUVOIR, Alfred, *La librairie de Jean de Berry au château de Mehun-sur-Yèvre (1416)*, Paris, 1860, p. 68. Mais cette édition est dépassée. Elle se limite aux livres et à l'inventaire de 1416. Elle a eu le mérite de faire connaître cette *Vita* de Gildas médiévale.

¹⁴⁰ *Ibid.*, tome II, p. 131.

taires. Il est précisé ensuite, dans l'inventaire après décès de 1416, que *Ce livre a esté rendu audit Robinet d'Estampes*. Que devint le manuscrit ?

Cujas

C'est André Oheix qui nous met sur la piste de ce collectionneur de manuscrits du XVI^e siècle, le célèbre juriste Cujas. Il enseigna le droit une trentaine d'années à Bourges et rassembla une bibliothèque riche de 2 000 livres et 400 manuscrits. Ces manuscrits nous sont connus par deux inventaires, l'un de 1574, et l'autre après décès, de 1590. Ils ont été publiés par H. Omont¹⁴¹ en 1885 et 1888. L'inventaire de 1590 avait attiré l'attention d'André Oheix parce qu'il contenait une *Vita beati Gildasii*¹⁴². D'où provenait cette Vie de Gildas ? Cujas pouvait avoir acheté de vieux manuscrits à l'abbaye Saint-Gildas de Déols. On a vu qu'un manuscrit de cette *Vita*, donné au duc de Berry, fut légué à son secrétaire, Robinet d'Étampes, dont la famille a pu le céder à Cujas.

Les titres de ces inventaires restent brefs et beaucoup d'ouvrages étaient assez courants. Mais l'étude du fonds de Cujas mérite l'attention. Malheureusement cette bibliothèque a été dispersée et les manuscrits auraient été détruits¹⁴³ par les acheteurs.

Retrouver des livres de cette bibliothèque ?

Charles Kohler avait caressé cette idée : «J'eusse désiré faire de cet intéressant inventaire une étude plus complète, et rechercher, par exemple, si nos bibliothèques renferment quelques-uns des livres qu'il indique. Le temps me manque malheureusement pour cela¹⁴⁴».

Depuis plus d'un siècle, les répertoires de manuscrits se sont multipliés. La codicologie offre de nouveaux moyens. Mais pour cette période ancienne, on se heurte à de nombreuses difficultés : l'origine des manuscrits reste difficile à préciser par l'absence de colophons et d'ex-libris, à cause de l'uniformité de l'écriture caroline qui résiste souvent à la datation comme à la localisation, à cause de l'importance des destructions aussi. L'imprécision de la liste que nous étudions est souvent insurmontable. Le travail, pour un seul manuscrit, demande beaucoup de temps pour un résul-

¹⁴¹ OMONT, Henri, «Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cujas», *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, tome IX, 1885, p. 233-237, et «Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Cujas (1590)», *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, tome XII, 1888, p. 632-641.

¹⁴² *Ibid.*, p. 633.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 632, note 3.

¹⁴⁴ KOHLER, Charles, *op. cit.*, p. 100-101.

tat incertain. Cette publication pourra cependant orienter les recherches de codicologues plus compétents et plus persévérants.

Cependant, à défaut de retrouver des livres, il est possible de repérer des ouvrages semblables qui pourraient faire partie d'une même famille de manuscrits. J'ai indiqué dans les commentaires de chaque article la référence au catalogue de manuscrits bretons publié par Jean-Luc Deuffic, au moins à titre de comparaison. Mais j'ai aussi indiqué des manuscrits révélés par le logiciel *In principio* qui peuvent avoir un intérêt. Les manuscrits conservés à Avranches¹⁴⁵, semblent avoir eu des contacts avec les familles de manuscrits que l'on trouve à Rhuys. Il est difficile d'aller plus loin dans le cadre de cet article.

La bibliothèque municipale d'Avranches conserve depuis la Révolution le fonds de l'ancienne abbaye du Mont-Saint-Michel. Sa *Chronique* note la naissance de Gildas. Curieusement, on y trouve le plus ancien manuscrit¹⁴⁶ du *De excidio* de Gildas. Deux feuilles de garde sont des pages du *De oratore*. L'ensemble, manuscrit et pages de garde, serait du XII^e siècle. D'autre part, il existe aussi, à Avranches, un exemplaire du *De oratore*, le ms 238, daté du second tiers du IX^e siècle qui «présente les traits caractéristiques de la région de la Loire¹⁴⁷». Mais que déduire de cette coïncidence ? Selon René Largillière, Rhuys, au XI^e siècle, «était le centre d'une navigation considérable¹⁴⁸». De tels contacts peuvent avoir existé avant, au temps de la première abbaye.

Parmi les abbayes bretonnes qui se réclament de l'émigration en Armorique, Rhuys semble une oubliée de l'historiographie. On semble ne jamais s'être demandé si un *scriptorium* a existé à Rhuys. Hubert Guillotel¹⁴⁹ n'en disait rien. Prendre désormais comme hypothèse que certains manuscrits d'origine incertaine aient été faits à Rhuys ne serait pas sans intérêt. On remarquera quelques manuscrits que je cite¹⁵⁰ dans la liste qui suit. On pourrait s'intéresser aux familles de manuscrits auxquelles ils appartiennent. Mais les identifications resteront délicates.

¹⁴⁵ Cette bibliothèque conserve les manuscrits de l'ancienne abbaye du Mont-Saint-Michel.

¹⁴⁶ Bibliothèque d'Avranches, ms 162, décrit dans TARANNE, N., «Manuscrits de la bibliothèque d'Avranches», *Catalogue général des bibliothèques publiques des départements*, tome IV, Paris, 1872, p. 513-514.

¹⁴⁷ JEUDY, Colette, RIOU, Yves-François, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, tome 1, Paris, 1989, p. 241.

¹⁴⁸ LARGILLIÈRE, René, «La topographie du culte de saint Gildas», *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1942, p. 25, note.

¹⁴⁹ GUILLOTEL, Hubert, «Recherches sur l'activité des *scriptoria* bretons au IX^e siècle», *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1985, p. 9-36.

¹⁵⁰ Je ne cite pas le ms Troyes 960. Daté de 909, il aurait été fait à Landévennec puis donné à une église proche de Lannion. Il serait logiquement arrivé à Rhuys après la restauration de 1008. Mais selon M. J.-L. Deuffic, «il faudrait rouvrir le dossier...».

Remarques générales pour conclure

Les découvertes autour du *textum* apportent peut-être un élément nouveau pour croire que Gildas le Sage a bien le lien que rapporte la tradition avec l'abbaye de Rhuy.

La bibliothèque décrite dans le défat de Sainte-Geneviève révèle un fonds carolingien cohérent, comparable aux autres que l'on connaît. La présence de nombreux ouvrages insulaires, la référence à trois saints comme Gildas, Patrick et Cuthbert montre que cette abbaye avait, ou gardait, des contacts avec les îles.

Mais les moines de Rhuy et de Locminé n'étaient pas tournés que sur ce monde. La route d'Auxerre mène à Rome et l'influence romaine est importante dans cette abbaye devenue certainement bénédictine après 818. Et même, ce qui surprend, c'est la place d'une influence franque, ou carolingienne.

La réforme bénédictine était-elle perçue comme franque¹⁵¹ ? Les Bretons y ont-ils résisté ? La Renaissance carolingienne était surtout grammaticale, latine, romaine, chrétienne, scientifique, plus que franque. Beaucoup de ses promoteurs (on pense à Alcuin, Jean Scot et d'autres) étaient insulaires. Profiter de cette réforme intellectuelle n'était pas forcément ressenti comme une invasion à une époque où Nomiñoë étend ses conquêtes hors des limites de la Bretagne. Les rapports entre moines pouvaient transcender les conflits. On peut citer un exemple peu connu des rapports économiques entre les abbayes de Dol et de Saint-Germain-des-Prés¹⁵², qui remontaient à saint Germain (de Paris) et saint Samson, et auraient durés trois siècles ! Et puis il faut compter avec la situation particulière du Vannetais.

Les auteurs profanes sont bien représentés, et complètent les livres *De arte*. Il y a des *auctores* dans toutes les disciplines des sept arts libéraux. On retrouve la tradition des légendes qui font de l'abbaye de Rhuy un important centre d'enseignement.

On peut alors penser avec regrets à cette seconde *Ornesta* que furent les invasions normandes pour la culture de la Bretagne. La fuite des abbayes, seuls centres de la culture à l'époque a été remarquée. Peut-être pas assez...

Raphaël VALÉRY

¹⁵¹ Lire à ce sujet KERLOUÉGAN, François, «La littérature latine religieuse et profane», *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, p. 87 et 93-94.

¹⁵² LAPORTE, Jean, O.S.B., «Saint Germain, Childebert et saint Samson», *Mémorial du XIV^e centenaire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés*, Paris, 1959, p. 31-34.

Inventaire de la bibliothèque de Saint-Gildas-en-Berry

Avertissement

Albert Derolez¹⁵³ fait remarquer que deux écueils guettent l'édition des catalogues de bibliothèques. Elles peuvent être «inutilisables, étant l'œuvre d'amateurs», mais des «spécialistes de valeur» peuvent en faire des «monuments d'érudition».

Amateur, j'ai pris soin de chercher des conseils, et l'érudition a été limitée autant par mes insuffisances que par la taille limitée de l'article.

Pour la présentation, j'ai fait suivre la publication de chaque référence par l'attribution de l'œuvre, les références et discussions. Ce type de présentation est par exemple celui du *Corpus of British Medieval Library Catalogues*. Les notes sont limitées aux problèmes de la transcription et aux corrections apportées à l'édition de Charles Kohler. Les références des ouvrages utilisés régulièrement renvoient à la bibliographie ci-dessous. D'autres, utilisés une fois, sont cités *in extenso* dans le texte.

Ouvrages de référence

Becker, Gustavus, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885.

Bischoff, Bernhard, *Manuscripts of the age of Charlemagne*, Cambridge, 1995.

Brunhölzl, Franz, *Histoire de la littérature latine au Moyen Âge*, 3 volumes, Louvain, 1990-1992.

Derolez, Albert, «Les catalogues de bibliothèques», *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Turnhout, 1979.

L'École carolingienne d'Auxerre, Entretiens d'Auxerre publiés par Iogna-Prat, D., Jeudy, C., Lobrichon, G.,... Paris, 1991.

Genevois, Anne-Marie, et alii, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, IRHT, CNRS, Paris, 1987.

Fransen, Gérard, «Les collections canoniques», *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Turnhout, 1973.

Fransen, Gérard, «Les décrétales et les collections de décrétales», *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Turnhout, 1972.

Gottlieb, Theodor, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890.

Guidobaldi, Paula, Pesando, Fabricius, *Index editionum*, Rome, 1993.

Herzog, Reinhart, *Nouvelle histoire de la littérature latine*, volume 5, Turnhout, 1993.

Histoire des bibliothèques françaises, sous la direction d'André Vernet, tome I, «Les bibliothèques médiévales», Paris, 1989.

Jeudy, Colette, et Riou, Yves-François, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, IRHT-CNRS, Paris, 1989.

¹⁵³ DEROLEZ, Albert, *op. cit.*, p. 63-64.

- Keil, Heinrich, *Grammatici latini*, Leipzig, 7 volumes, 1857-1880.
- Kenney, James Francis, *The sources for the early history of Ireland*, édition de 1993.
- Kéry, Lotte, *Canonial Collections of the early middle Ages, ca 400-1140*, Washington, 1999.
- Lapidge, Michael, Sharpe, Richard, *A bibliography of celtic latin literature, 100-1200*, Dublin, 1985.
- Lehmann, Paul, et alii, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, 3 volumes, Munich, 1918-1979.
- Lemoine, Louis, *Recherches sur l'enseignement et la culture dans la Bretagne du Haut Moyen Âge*, Thèse 1986 Rennes 2. Microfiche.
- Leroquais, Abbé Victor, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 volumes, Paris, 1924.
- Leroquais, Abbé Victor, *Les psautiers manuscrits latins*, 3 volumes, Paris, 1940-1941.
- Lesne, Emile, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, tome IV, *Les livres : «scriptoria» et «bibliothèques»* (Mémoires et travaux des facultés catholiques de Lille, XLVI), Lille, 1938.
- McKitterick, Rosamond, *Books, scribes and learning in the Frankish Kingdoms, 6th-9th centuries*, 1994.
- Mordek, Hubert, «*Bibliotheca capitularium regum francorum manuscripta*», *Monumenta Germaniae historica*, Munich, 1995.
- Munk Olsen, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins, aux XI^e et XII^e siècles*, 4 volumes, IRHT, CNRS, Paris, 1982-1987.
- Sharpe, Richard, *A handlist of the latin writers of Great Britain and Ireland before 1540*. Tournai, 1997.
- Sharpe, Richard, et alii, «English Benedictine libraries. The shorter catalogues», *Corpus of british medieval library catalogues*, tome 4, Londres, 1996.
- Sharpe, Richard, *Titulus. Identifying medieval latin texts*, Tournai, 2003.
- Stegmüller, Fredericus, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, 11 volumes, Barcelone, 1950.
- Vézin, Jean, *Les scriptoria d'Angers au XI^e siècle*, Paris, 1974.
- Weijers, Olga, *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen Âge*, Tournai, 1989.
- La base de données *In principio* de l'INPR qui regroupe des incipit, mais aussi les auteurs, les titres...
- Le logiciel *Patrologia latina database*, version 50b, 1993-1996.
- Le fichier titres de la section de codicologie de l'IRHT.

Abréviations des ouvrages cités en référence

BHL : *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, 2 vol, Bruxelles 1898-1901, et *Novum supplementum*, Bruxelles, 1986. (voir le site : <http://www.kbr.be/~socboll/> à BHLMS).

CCSL : *Corpus christianorum, Series latina*, suivi du tome en chiffres romains.

Clavis : Dekkers, Eligius, *Clavis patrum latinorum*, 3^e édition, 1995.

DGVB : Léon Fleuriot, *Dictionnaire des gloses en vieux breton*, Paris, 1964.

Deuffic : suivi d'un numéro qui renvoie à la liste publiée par Jean-Luc Deuffic, «Production manuscrite des scriptoria bretons», *Colloque du xv^e centenaire de l'abbaye de Landévennec*, Landévennec, 1986, pages 291-320.

DLF : *Dictionnaire des lettres françaises*, «Le Moyen Âge», édition de 1992.

Fournier-Le Bras : Paul Fournier et Gabriel Le Bras, *Histoire des collections canoniques en Occident*, tome I, «De la réforme carolingienne à la réforme grégorienne», Paris, 1931.

P. L. : Migne, *Patrologie latine*.

Légende

1	Les chiffres sont ceux de l'édition Kohler
101 bis	Livre non compté par Kohler.
Le titre	a parfois été rectifié. Il y a alors une note
<i>N[on]</i>	représente les ñ indiquant les livres manquants.
(voir le numéro N...)	Un ouvrage semblable est à ce numéro
Kohler	suivi de la proposition d'identification de l'œuvre par Ch. Kohler.
Kohler Pas d'attribution	Charles Kohler n'avait pas proposé d'identification.
⌘	Derrière ce signe, nos propres propositions.

INCIPIT BREVIS DE DIVINIS LIBRIS SANCTI SALVATORIS ATQUE SANCTI GILDASII

1-4. – IIII. compotos.

Kohler Pas d'attribution.

⌘ Bède reste un des auteurs probables avec son *De temporum ratione* (**Clavis** 2320, **CCSL** CXXIII-B). On le trouve dans de nombreux manuscrits bretons comme Angers 476 et 477, **Deuffic** 6, 7, 10, 80, et aussi 92. **DVGB** 4, 10, 31, 24. Bède avait pris pour modèle le *De natura rerum* d'Isidore de Séville. Mais on est à une époque de débat, où l'usage de Rome supplante la tradition celtique pour la date de Pâques. Colomban, Alcuin, Raban Maur ont écrit sur ce sujet. De plus, John Colgan avait lu une Préface de Gildas *Praefatio in librum de computo / Dilecto fratri Rabano Monacho, / Gildas peccator in Christo salutem*, suivie d'un comput. Actuel ms de la British Library, Cotton Vitellius, A XII. Voir John Colgan, *Acta sanctorum veteris et majoris Scotiae, seu Hiberniae sanctorum insulae*, Louvain, 1645-1647, page 202. Publié aussi par James Usher, *Veterum epistolarum hibernicarum sylloge...*, Dublin, 1632. Gildas avait-il rédigé ou participé à la rédaction de ce comput ? Un exemplaire était-il à Rhuys ? C'est possible...

5. – Summum bonum.

Kohler. Isidore de Séville, *Sententiae*, ou saint Augustin, *De natura boni, contra Manicheos*.

⌘ On pencherait pour Isidore de Séville, très fréquent dans ces bibliothèques, dont une des formes du titre est *Sententiae sive de summo bono* et dont l'incipit surtout est *Summum bonum Deus est*. **Clavis** 1199, **PL** LXXXIII, col 537-738.

6. – *Gesta Francorum*.

Kohler Les *Gesta regum francorum*, ou peut-être Aimoin, *Historia Francorum*, ou encore Grégoire de Tours.

⌘ L'*Historia francorum* ou *Gesta francorum* d'Aimoin de Fleury datée de 1004 est à exclure, ainsi que de nombreuses œuvres postérieures au titre approchant. On peut penser à la tradition qui lie Grégoire de Tours, Frédégaire et le *Liber historiae francorum*, sans pouvoir en dire plus sur le texte exact qui était contenu dans ce manuscrit. Voir **DLF** article Frédégaire.

7. – *Expositionem Isaie*. (Voir le numéro 94)

Kohler *Pas d'attribution*.

⌘ Il existe des *Commentaires sur Isaïe*, de saint Jérôme (**Clavis** 584). Cet ouvrage de taille importante qui peut occuper un manuscrit a été très répandu. En général les *commentarii* ou *expositiones* bibliques sans référence d'auteur, semblent être de saint Jérôme. Sinon la plupart des théologiens ont commenté Isaïe. Parmi les ouvrages plus rares on peut citer le *Commentaire sur Isaïe* de Joseph le Scot.

8-9. – *Duos glosarios, unum maiorem et alium minorem*.

Kohler *Pas d'attribution*.

⌘ Les exemples de glossaires sont nombreux. Cf. **Deuffic** 37, **DGVB** 16. Mais la désignation est ambiguë : il peut s'agir de gloses sur des textes de l'Écriture sainte (cf. «*Glosarius super novum et vetus testamentum*» dans Lesne, p. 665, n. 2). **Deuffic** 5, et surtout 6, (**DGVB** 29) qui a appartenu à l'abbaye de Fleury.

10. – *Gesta Julii Cesaris*.

Kohler Sans doute les *Commentarii*.

⌘ D'une manière générale le rédacteur de cette liste appelle *Gesta* tous les ouvrages d'histoire, voir les numéros 6, et 22. On peut avoir les deux guerres (des Gaules et civile) suivies d'autres ouvrages sur le même sujet. Birger Munk Olsen *L'étude... op. cit.*, tome II, pages 38 à 51, montre certains *Commentaires* désignés par *Res gestarum*.

11. – *Duos psalmodum simul in uno volumine conligatos*.

Kohler *Pas d'attribution*.

⌘ La désignation est peu claire. L'abbaye possède deux [livres] des psaumes reliés ensembles en un volume. On peut penser à des parties du psautier. Mais on peut avoir surtout deux livres de commentaires sur les psaumes, suivis ou non des psaumes. **Deuffic** 2, 116.

12. – *Codicem parvulum de cunctis evangeliiis*. *N[on]*

Kohler *Pas d'attribution*.

⌘ C'est visiblement un petit évangélaire. Faut-il aller plus loin et supposer que ce livre qui manque a été retourné vers Vannes ? Peut-on voir dans ce codex *parvulus* le *libellus*, de Gildas, qui se trouvait dans le coffre aux reliques de la cathédrale de Vannes ? Cf. Joseph Le Mené, «Les reliques de la cathédrale de Vannes», *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1988, pages 4-29. Il faut rester prudent...

13. – Librum de bullario. N[on]

Kohler Probablement un recueil de décrétales.

⌘ S'il s'agit de bulles pontificales, on peut être en présence d'une collection de décrétales, mais on peut penser aussi à une collection canonique romaine. Elles pouvaient être rassemblées dans un même manuscrit. Voir le **Deuffic** 77, BnF lat 3182, qui contient avec des collections canoniques, des règles, la loi salique, et le *Pénitentiel* de Gildas.

14. – Vita sancti Antonii.

Kohler Version latine, par Evagrius, de la *Vie de saint Antoine le Grand*, par saint Athanase.

⌘ On notera l'intérêt pour ce saint, modèle de l'éremitisme. Édition : G.J.M. Bartelink, «Vie d'Antoine», *Sources chrétiennes*, n° 400, Paris, 1994. On connaît d'autres vies : Dom Wilmart «Une version inédite de la vie de saint Antoine», *Revue Bénédictine*, tome 31, 1914-1919, pages 162-173. **BHL** 0599 à 0614. Mais la *Vie de saint Antoine* ouvre la série des *Vitae patrum*, et il peut s'agir d'un manuscrit de cette importante collection. **PL** LXXIII-LXXIV.

15. – Expositionem de Job. (voir le numéro 54)

Kohler Pas d'attribution.

⌘ On a beaucoup écrit sur Job, et il y a des ouvrages anonymes. Il existe des *Annotationes in Job* de saint Augustin, un *Tractatus de Job* d'Origène, un sermon *De Job et de beata Perpetua* de Fulgence de Ruspe, un *Prologue* d'Hilaire de Poitiers au *Commentarius in Job* du pseudo-Origène... Restent deux ouvrages plus courants : *Le Prologue au livre de Job* de saint Jérôme, **Clavis** 591 G-H, et surtout le *Moralium libri sive expositio in librum B. Job* de Grégoire le Grand, où l'on retrouve le mot *expositio* (**Clavis** 1708, **CCSL** CXLIII 3 vol).

16. – Itemque aliam expositionem de Ezechiele propheta.

Kohler Pas d'attribution.

⌘ Origène a écrit des *Homélies sur Ezéchiel*, et Haymon d'Auxerre, des *Commentaires sur Ezéchiel*, mais *Itemque* peut faire penser que l'auteur est commun avec le titre précédent. Or il existe une *Explanatio super Ezechielem* de saint Jérôme, et surtout l'*Homiliae in Hiezechielem prophetam* ou *Expositio super Ezechielem* de Grégoire le Grand où l'on retrouve encore le mot *expositio* (**CCSL** CXLII). Ce serait la solution la plus simple.

17. – Librum Genesi. Desiderii mei. (voir le numéro 100)

Kohler La préface de saint Jérôme au *Pentateuque*, adressée à Desiderius et commençant par les mots «Desiderii mei...»

⌘ Le livre de la Genèse est précédé par la *Praefatio in pentateucum*, de saint Jérôme qui commence par : *Hic incipit prologus supra Genesim*. Voir Fredericus Stegmüller, *Repertorium biblicum medii aevi*, tome I, n° 285 et 10625. **Clavis** 580, **CCSL** LXXII. Cet ouvrage était très courant. Fleury-sur-Loire en avait plusieurs exemplaires. Comme le rédacteur ne décrit que le premier livre de chaque manuscrit, il est possible qu'il s'agisse d'une Bible. Comparer avec la Bible de Redon, Bordeaux ms 1, **Deuffic** 15.

18. – Expositio apocalipsi, cum epistolas Pauli. (voir le n° 53)

Kohler Primasius, év. d'Adrumète, ou Bède.

⌘ Beaucoup d'auteurs ont écrit sur l'*Apocalypse*. Parmi les possibles, on ajoutera saint Augustin et saint Jérôme, **Clavis** 1221. Si les *Épîtres* de Paul suivent, ce livre peut être un épistolier.

19. – L[ibrum]¹⁵⁴ Isidororum magnum.

Kohler Isidore de Séville.

⌘ A voir d'autres catalogues de bibliothèques d'abbayes de l'époque, on peut penser aux Étymologies, qui sont le livre, *librum*, principal de cet auteur qui est bien représenté parmi les manuscrits bretons. **Clavis** 1186, Cf. **Deuffic** 7, 30, 31, 44, 47, 52, 71, 122. **DGVB** 17.

20. – L[ibrum]¹⁵⁵ Geronimi et Damasi presbytero. N[on]

Kohler Les *Évangiles*, version de saint Jérôme, dédiés au pape Damase, ou peut-être *l'Interpretatio homiliarum duarum Origenis in Cantica canticorum*, dédiée par saint Jérôme au même pape.

⌘ On pencherait plutôt pour la première proposition de Kohler. Ce serait le *Comes*, ou *Liber comitis*. Cet évangélaire antérieur à saint Grégoire le Grand était attribué à saint Jérôme. **Deuffic** 18.

21. – Epistolae Ieronimi et Damasi presbytero.

Kohler Un recueil de lettres de saint Jérôme, commençant par une lettre au pape Damase, ou peut-être l'un des deux ouvrages cités au n° 20, lesquels commencent tous deux par une lettre de saint Jérôme au pape Damase.

⌘ On conserve plusieurs lettres de Jérôme à Damase, **Clavis** 633. Le plus simple serait de penser à un second exemplaire de l'évangélaire comme celui qui précède.

22. – Gesta Anglorum.

Kohler Probablement Bède.

⌘ Il s'agit certainement de Bède dont les titres sont proches, *Historia ecclesiastica gestis anglorum*, et *De gestis anglorum*. **Clavis** 1375. L'auteur qualifie de *Gesta* tous les ouvrages historiques. On hésite à proposer *l'Historia brittonum*, dite de Nennius, qui à cette époque était souvent attribuée à Gildas. Enfin, il n'est pas impossible de trouver sous ce titre un ouvrage disparu ou même le *De excidio* de Gildas. Plusieurs de ces titres peuvent avoir été rassemblés dans le même manuscrit. Voir Miller, "Bede's use of Gildas", *English Historical Review*, tome XC, 1975, pages 241-261.

23. – Rabbanum.

Kohler Oeuvres de Raban Maur.

⌘ Raban Maur a écrit beaucoup de commentaires sur les divers livres de la Bible. C'est peut-être cette partie de son œuvre qui était représentée dans ce livre. **Deuffic** 24.

24. – Librum de Trinitate. N[on]¹⁵⁶

Kohler Saint Augustin ou peut-être Boèce.

⌘ La Trinité a inspiré de nombreux auteurs. On peut citer Bède *Commentarii in Boethii de Trinitate*. Plusieurs de ces livres ont pu être reliés ensemble. On constate à Rhuys, dans ses possessions, et dans le diocèse de Vannes, un intérêt particulier pour la Trinité. Dans la *Vita* de Caradoc de Llannancarvan, Gildas construit deux chapelles à la Trinité. L'ouvrage le plus répandu est celui de saint Augustin, *Oratio in librum de Trinitate*, dont le titre est semblable à celui de la liste. **Clavis** 328, **CCSL** L-La.

¹⁵⁴ Kohler n'avait pas lu ce L. qui n'apparaît qu'aux U.V.

¹⁵⁵ Il n'y a aussi qu'un L. comme au numéro 19. Kohler avait rétabli *Librum* sans crochets.

¹⁵⁶ Le ñ se lit aux U.V. en dessous.

25. – Textum primo tempore.

Kohler Un texte des *Évangiles* avec une préface commençant par les mots «primo tempore».

✠ **Kohler** avait raison de penser à un incipit. En fait, *Primo tempore* est l'incipit de la première leçon de l'office de matines de Noël. C'est d'ailleurs un passage d'Isaïe, chapitre 9, verset 1. Il s'agit d'un des *Lectionnaires* de l'abbaye, qui rassemblait les lectures de l'office. On connaît d'autres exemplaires désignés par cet incipit, comme les mss de Reims 293, d'Orléans 155, de Metz *sup* 1161, et Avranches 128, du XI^e siècle.

26. – Librum cum corium rubeum¹⁵⁷.

Kohler *Pas d'attribution.*

✠ Tout le monde devait savoir quel était ce «livre» relié en cuir rouge. Le mot *liber* peut désigner un exemplaire des écritures, une Bible. Il peut s'agir d'un *Lectionnaire* comme l'ouvrage précédent. Les textes des *lectionnaires* étaient presque uniquement tirés de l'écriture sainte.

27. – Enchiridion.

Kohler *L'Enchiridion de fide, spe et charitate* de saint Augustin, ou peut-être *l'Enchiridion in septem psalmos poenitentiales* d'Alcuin.

✠ On proposerait saint Augustin, dont *l'Enchiridion ad Laurentium de fide et spe et caritate* est dans presque toutes les bibliothèques monastiques de l'époque. Il figure par exemple dans les *Libri scottice scripti* de Saint-Gall, dont la liste a souvent été reproduite, voir Paul Lehmann, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...* page 71. Cet ouvrage est assez court et généralement accompagné d'autres œuvres de saint Augustin ou d'auteurs divers, comme dans le ms BnF Lat. 2034. **Clavis** 295. Voir *CCSL*, tome 46, pages 21-114.

28. – Regula ecclesiastica. N[on] (voir les n° 69 à 71)

Kohler Peut-être la collection des *Règles de saint Basile*, traduite en latin.

✠ Les monastères bretons venaient de vivre le passage aux usages romains et à la règle de saint Benoît. On comprend qu'ils aient de la documentation sur le sujet. On pourrait avoir, comme à Saint-Wandrille, les deux règles de saint Colomban et de saint Benoît reliées à la suite l'une de l'autre. On connaît une trentaine de règles anciennes. Voir Adalbert de Vogüé, «Les règles monastiques anciennes», *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Turnhout, 1985. On compte une quinzaine de règles irlandaises (James Francis Kenney, *op. cit.*, liste dans l'Index). Certaines n'étaient pas vraiment des règles, mais des traités de morale ecclésiastique. Le choix est large... Divers textes canoniques pouvaient être mêlés à ces règles. **Clavis** 1838 et suiv.

29. – Semi-martirologium.

Kohler Un martyrologe pour la moitié de l'année.

✠ Deux calendriers des fêtes des saints portent précisément le nom de *Martyrologium*, celui de Bède, **Clavis** 2032, *CCSL* CXXIIIc, et celui de Jérôme, le *Martyrologe hiéronymien*, **Clavis** 2031, P.L. 30. C'est un ouvrage assez important pour ne pas être forcément entier. On conserve un calendrier incomplet originaire de Landévennec, **Deuffic** 27.

¹⁵⁷ Kohler a lu *Librum cuncorum rubeum*. On lit plutôt *com corium* aux U.V., mais il y a une faute de cas.

30. – Librum de futuro seculo.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Julien de Tolède, (mort en 690) a écrit un *Prognosticon de futuri saeculi*. **Clavis** 1258, **CCSL** CXV.

31. – Librum de penis infernorum atque gaudium iustorum. N[on]**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Beaucoup d'auteurs ont abordé les peines de l'enfer mais l'expression *Gaudium iustorum*, est rare même en variant l'orthographe. Il existe un trope de ce nom, repéré par Ulysse Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, tome IV, n° 37639.

32. – Librum de ordine ecclesiastici. N[on]**Kohler** *De ordine* de saint Augustin, ou peut-être Amalaire, archevêque de Trèves, *De caerimoniis baptismi*.

⌘ Isidore de Séville a écrit un *De ecclesiasticis officiis*, **Clavis** 1207, **CCSL** tome CXIII. Voir **Deuffic** 93. On préférera Amalaire qui a écrit un *De ordine ecclesiastici officii*, dont l'un des rares manuscrits se trouve à Cambridge, Corpus Christi collège, n° 192 (**Deuffic** 19, **DGVB** 26). Cf. David N. Dumville, «L'écriture des scribes bretons au dixième siècle, le cas de l'Amalaire de Landévennec», *Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot*, Rennes, 1992, pages 129-137.

33-34. – Passionalem novum atque alium vetulum.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Les passionnaires, sorte de légendiers (ouvrages parfois liturgiques), suivent le calendrier. Il faut aussi interpréter les mots *novum* et *vetulum*. Avant ou après un martyrologe introduit par les bénédictins après 818 ? Sinon quel âge donner à ce qui est *Vetus* et *vetulus* ?

35. – Caterniones ubi sunt expositiones de evangeliiis.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Beaucoup d'auteurs ont écrit des *Expositiones* sur les *Évangiles*. On notera qu'il a existé un *Commentaire* sur l'évangile de saint Colomban, passé de la bibliothèque du monastère de Bobbio à Rome sous le pontificat de Paul IV et qui a disparu depuis. Le texte des évangiles devait suivre si le *Item* suivant lie deux ouvrages semblables, car le numéro 36 qui suit semble décrire un *Lectionnaire*. Si *quaeterniones* désigne normalement des cahiers non reliés, on peut penser à un évangélaire inachevé. Voir **Deuffic** 109.

36. – Item alium librum de evangeliiis atque matutinis. N[on]**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Si c'est un livre des évangiles et des matines, c'est un *Lectionnaire*. *Item* semble lier ce livre au précédent.

37. – Canones romanas.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On peut penser à une collection canonique romaine de la tradition dionysienne, peut-être la *Dionysio-Hadriana* très répandue à l'époque carolingienne. Mais il a existé beaucoup de collections concurrentes. Voir liste dans Lotte Kéry, *op. cit.* et **Clavis** page 575 et suivantes. **Deuffic** 20, 42, 58, 69, 77, 86. **DGVB** 3, 11, 15, 21, 22, 27.

38. – Glosas de prophetis.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ À côté des auteurs habituels, le *Liber de prophetis*, de saint Ambroise, les *Commentaires* de saint Jérôme sur chaque prophète, et aussi ses *Commentaires*

des douze petits prophètes, souvent reliés ensemble, on a de nombreux ouvrages anonymes. On peut être en présence d'un recueil de gloses local disparu. Voir **Deuffic** 56.

39. – *Librum de creatione primi hominis.*

Kohler Peut-être l'*Hexameron* de saint Ambroise, le volume suivant étant de cet auteur, ou bien l'*Hexameron* de Bède.

⌘ Le *Librum de creatione primi hominis* serait une œuvre de saint Augustin ou du Ps. Augustin : *Tractatus de creatione* (P.L. XL, col. 1213) C'est aussi le titre du chapitre 41 du *Thesaurus d'Eugyppius Africae* (P.L. LXII, col. 655). On trouve aussi de nombreux ouvrages anonymes sous ce titre, ou des titres approchant, dont des *De creatione Adami*, puis un *Carmen leontium de creatione et lapsu primarium hominum*.

40. – *Epistole Ambrosii.*

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ Saint Ambroise a écrit 91 lettres ce qui peut, en soi, constituer un manuscrit. **Clavis**, 160.

41. – *Cuniuratio hominis a diabolo expellere.*

Kohler Formule d'exorcisme.

⌘ Ces formules se trouvaient parfois dans des sacramentaires.

42. – *Muscam parvam.*

Kohler Voy. n° 113.

⌘ Il s'agit d'un recueil ou d'un manuel de musique qui n'est pas facile à identifier. Il existe un *De musica* de saint Augustin, **Clavis** 258. Un tel ouvrage pouvait figurer parmi les livres *De arte* comme le suggère le renvoi de Charles Kohler. **Deuffic** 25.

43. - 43 bis – *Lex salica*, ij^o158.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ À défaut de parler d'influence franque à Rhuys, posséder la loi salique prouve que l'on s'intéresse aux Francs. Les deux exemplaires sont-ils ceux de Rhuys et de Locminé, ou les deux rédactions de Clovis et de Charlemagne ? **Clavis** 1813. Souvent la loi salique était suivie d'autres textes, lois d'autres nations, capitulaires, bréviaire d'Alaric... Voir **Deuffic** 77, BnF lat 3182 qui contient, entre autres, la loi salique et le pénitentiel de Gildas.

44. – *Lex Theodosiani*¹⁵⁹.

Kohler Le bréviaire d'Alaric, ou peut-être le code Théodosien.

⌘ Ce livre avait été oublié et s'est retrouvé dans la marge. Un exemplaire complet de *Codex Theodosianus* ne serait pas une surprise. N'oublions pas que les premières constitutions de l'organisation de l'Église se trouvent au livre III de ce code. **Clavis** 1795.

45. – *Librum Johannis Cassiani*. N[on]

Kohler Œuvres de Jean Cassien.

⌘ Deux ouvrages de Jean Cassien étaient régulièrement lus, aux repas, et dans diverses réunions des monastères. *De institutis*, **Clavis** 513 et les *Collationes*

¹⁵⁸ Le chiffre *ij* pourrait être une addition de la main qui a écrit la liste *De arte*.

¹⁵⁹ Ce titre est dans la marge.

patrum Clavis 512. Antérieure à saint Benoît, cette œuvre qui vante les anachorètes a été lue dans les monastères pendant tout le Moyen Âge. Au XVII^e siècle, les jésuites, aussi bien que les jansénistes en recommandaient encore la lecture. **Deuffic** 22.

46. – *Textum sancti Gildasii.*

Kohler Texte des *Évangiles* ayant appartenu à saint Gildas.

✠ Vraisemblablement un évangélaire lié à la tradition qui veut que Gildas ait composé un tel livre pour la messe, qui subsistait encore selon Caradoc de Llancarvan, dans l'abbaye de Llancarvan au début du XII^e siècle. Seul ouvrage se référant au saint patron de l'abbaye, il pouvait être très décoré, richement relié, et déjà entouré de pouvoirs à la manière d'une relique, comme celui de Llancarvan. On a conservé plusieurs ouvrages semblables, dont le *Book of Kells* et le *Book of Armagh* de Dublin, le *Codex Amiatinus* de Florence, l'*Évangile de Lindisfarne* du British Museum. Ces manuscrits ont en général été réalisés après la mort du saint. Mais certains, qui passent pour avoir été retrouvés dans leur tombeau, comme le psautier de Columba ou l'*Évangile* de saint Cuthbert, peuvent avoir été possédés, ou écrits, par le saint lui-même. Voir numéro 51 de cette liste. Sur les évangélaire bretons voir Louis Lemoine, «Autour du scriptorium de Landévennec», *Corona monastica*, n° 8, Mélanges offerts au père Marc Simon, Rennes, 2004, pages 183-196. Les *Évangiles* représentent le quart des manuscrits bretons conservés : 32 sur 122 dans la liste de **Deuffic**.

47. – *Kanones minores.* (Voir le numéro 81)

Kohler *Pas d'attribution.*

✠ Cette collection canonique suit immédiatement le livre de Gildas qui avait une réputation de canoniste. Faut-il voir alors un recueil de *Canones hibernenses* dont l'un lui était attribué ? Mordek, *op. cit.*, pages 401-406. **Deuffic** 69 et 77. L'expression *Canones minores* ne se rencontre ni dans les bases *In principio* ni P. L., ni dans la liste de Lotte Kéry, *op. cit.* À Rouen au XII^e siècle, on a un *Liber canonum* suivi de *Parvi canones*... *BEC*, 1849, p. 217. On penserait à une collection abrégée, voir Gérard Fransen, «Les abrégés de collections canoniques», *Revue de droit canonique*, tome 28, n° 1-4, 1978, pages 157-166. Dans **Deuffic** 58, **DGVB** 3 les *hibernenses* voisinent avec des pénitentiels.

48. – *Librum sancti Michahelis.*

Kohler Un livre contenant la *Vie*, les *Miracles* et peut-être l'*Apparition in monte Tumba* de l'archange saint Michel.

✠ On note avec intérêt cette référence à saint Michel, dans la mesure où il y a de nombreuses similitudes entre des ouvrages de cette liste, et ceux, même plus récents, de la bibliothèque de l'abbaye du Mont-Saint-Michel conservés actuellement à Avranches. Dans le ms Angers 477, **Deuffic** 7, **DGVB** page 10, on a deux références à saint Michel.

49. – *Vita sancti Augustini.*

Kohler *Vie de saint Augustin*, par Possidius ; à moins que ce ne soient les *Confessions* de saint Augustin.

✠ La *Vita* pouvait ouvrir une collection de *Vies* de saints, ou précéder des œuvres de saint Augustin. Les *Confessions* contiennent en effet une *Vita et conversio* de saint Augustin. *BHL* 0784a à 0801k. **Clavis** 251, **CCSL** XXVII.

50. – Collectarium cum baptisterio.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On aurait relié ensembles deux livres liturgiques, un collectaire et un baptistère. En fait il peut s'agir d'un sacramentaire. L'ouvrage serait décrit incomplètement ou alors était incomplet lui-même.

51. – Vita sancti Cuthberti.**Kohler** *Vie de saint Cuthbert*, par Bède, ou l'autre vie de ce saint par un anonyme contemporain (v. AA. SS. Boll., 20 mars, III, p. 117).

⌘ Ce saint ermite du VII^e siècle, devenu évêque de Lindisfarne, était retourné à la vie érémitique ; Gildas aussi aurait quitté son abbaye pour la solitude. C'est un saint des îles Britanniques, mais il est anglais, pas breton. Comme Gildas il aurait écrit un Évangile de sa main, conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne, ms 1224. On conserverait l'Évangile de Jean (Stonyhurst gospel) avec lequel il avait été inhumé (voir n° 46). Ses vies ont été publiées par B. Colgrave, *Two lives of St. Cuthbert*, Cambridge, 1940. On le trouve également cité dans le ms 477 d'Angers, **Deuffic 7**, **DGVB** pages 9 et 10. Cuthbert est fêté dans le calendrier de Landévennec (X^e s.). **BHL** 2019 à 2032f. *Vie* de Bède **Clavis** 1379.

52. – Epistolas Ambrosii ad Orontionum. N[on]**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Saint Ambroise a écrit neuf lettres *ad Horontianum*. Cela ferait un petit ouvrage sauf s'il est suivi d'autres œuvres. **Clavis** 160.

53. – Epistolas Pauli. (voir le numéro 18)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Les *Épîtres* de Paul se rencontrent souvent rassemblées à part dans les bibliothèques de l'époque. Peut-on voir aussi un épistolier, ouvrage que l'on n'a pas encore rencontré dans cette bibliothèque ?

54. – Expositionem de Job. (Voir le numéro 15)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Un autre exemplaire du numéro 15 ou un commentaire d'un autre auteur ? *Expositio* fait de nouveau penser à Grégoire le Grand.

55. – Librum de diversis rebus. N[on]**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Charles Kohler n'avait pas apprécié ce titre vague. On peut proposer un titre des lettres d'Horace, *Hic liber factus est de diversis rebus...*, dont on aurait deux exemplaires, à Corbie et à Cambridge. C'est peu probable. Mais on peut penser au début de *De institutione laicali* de Jonas d'Orléans, (mort en 844) dont la première partie s'intitule *De diversis rebus*. Un tel livre supposerait des préoccupations éducatives auprès des laïcs. Une idée très carolingienne. La formule *De diversis rebus* se trouve également chez Fortunat, Isidore, Prosper. Voir G. Becker, *op. cit.*, catalogue de Richenau de 822, n° 395 *Glossæ de diversis rebus*, page 12. On peut aussi penser à un recueil de sermons.

56. – Librum de episcopis atque clericis.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On trouve des titres de chapitre semblables dans les collections canoniques.

57. – Psalterium abbati.

Kohler Un psautier appartenant à l'abbé du monastère (?).

⌘ Les abbés pouvaient avoir leur propre psautier. Saint Columba avait copié celui de son abbé, saint Finian. Par la suite, saint Columba aurait été inhumé avec son psautier (actuel *Codex Usserianus Primus* de Dublin). On regrette de ne pas savoir de quel abbé il s'agit. Mais c'était peut-être un exemplaire luxueux, appartenant à l'abbaye et réservé à l'abbé. **Deuffic** 2, 116.

58. – Vita sancti Patricii.

Kohler La *Vie de saint Patrice*, par Mellanius Probus.

⌘ Il existe d'autres vies de Patrice, comme celle de Muirchu Maccu-Machtheni. Voir **BHL** 6492 à 6518d. On note avec intérêt dans le ms BnF lat. 1154, **Deuffic** 75, une vie de saint Patrice avec une de saint Paterne.

59. – Librum de mensuris. (Voir le numéro 72)

Kohler Priscien, *De ponderibus et mensuris*, ou peut-être la traduction du Περὶ μετρώων καὶ στάθμων, de saint Épiphané.

⌘ Beaucoup d'ouvrages, souvent anonymes, ont porté ce titre, *De mensuris et ponderibus* ou simplement *De mensuris*. Le livre d'Épiphané était connu sous ce titre aussi en latin. On peut penser au *Carmen de ponderibus et mensuris* de Priscien qui figure dans les livres *De arte*. Isidore de Séville a écrit un *De mensuris agrorum* dans les *Étymologies* XV, 15, et un *De mensuris* XVI, 26, mais ce sont des chapitres très brefs. À côté de manuels de mesure, des ouvrages de musique, moins nombreux, ont porté ce titre.

60. – Psalmorum quid gloriaris.

Kohler *Commentaire* de Bède sur le psaume 51, ou recueil de *Psaumes* commençant par le psaume 51.

⌘ *Quid gloriaris* est l'incipit du psaume 51. Le pluriel de *psalmorum* fait penser à un recueil, donc à un psautier. Saint Jérôme a composé un *Commentaire* pour chaque psaume.

61. – Disputatio veteris ac novi testamenti. N[on]

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ On connaît des *Quaestiones veteris et novis testamenti* attribuées autrefois au ps. Augustin, et à saint Ambroise et aujourd'hui à l'anonyme dit Ambrosiaster. (réf. Commune, **Clavis** 185). On conserve une *Disputatio libri veteris et novi testamenti* anonyme à Arras, ms 739 du x^e siècle.

62. – Expositionem de cantica canticorum¹⁶⁰. (Voir le numéro 91).

Kohler Probablement le *Commentaire* de Bède sur le *Cantique des cantiques*.

⌘ Ces *Commentaires* sont nombreux depuis celui d'Origène. On connaît une *Expositio* d'Apponius, **Clavis** 194, un *Commentarius Cantica canticorum* de saint Ambroise, une *Explanatio* du pseudo Isidore, **Clavis** 1220, et une *Expositio in cantica canticorum* d'Alcuin. Il en existe aussi un de Grégoire le Grand, **Clavis** 1709. On connaît une Glose sur le *Cantique des Cantiques*. (cf Lesne, p. 678, n. 4). Le choix semble impossible... Pour Bède, voir **Clavis** 1353 et 1363c.

¹⁶⁰ Kohler avait rétabli *Expositionem [in] cantica canticorum*. Mais on lit plutôt un *de* qui a été gratté.

63. – Librum de pluribus causis. N[on]**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Ce titre résiste aux recherches. Pourrait-on voir un double du *Librum de diversis rebus* du numéro 55 ?

64. – Librum de voce et littera.**Kohler** Peut-être Priscien de Césarée, voy. n° 104.

⌘ *De voce* et *De littera* sont les titres des deux premiers chapitres de Priscien. On trouve également des chapitres de ce titre chez Donat.

65. – Librum medicinale. (Voir le numéro 76)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On peut penser à l'*Ars medicinalis* de Gallien (exemplaire à Tours) et peut-être au *Remedia seu ars medicinalis* d'Hippocrate (manuscrit à Saint-Gall). Cf. **Deuffic** 5, 38 (famille de trois ms) et 92. Connus de Ernest Wickersheimer, *Les manuscrits latins de médecine du Haut Moyen Âge*, IRHT, CNRS, Paris, 1966.

66. – Librum Terrenti comici.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Donat avait écrit un *Commentaire sur Térence* et Priscien un *De metris fabularum Terentii liber*. On note avec intérêt que la présence de deux r à Ter[r]ence se rencontre exclusivement dans des manuscrits d'origine germanique. Voir Munk Olsen, *op. cit.*, pages 611-632. L'abbaye de Rhuyt avait donc des contacts avec ces régions.

67. – Circulum zodiacum. N[on]**Kohler** Peut-être les *Astronomiques* d'Hygin.

⌘ *Circulum* et l'expression inversée *Zodiacum circulum* se retrouvent dans des livres d'astronomie mais surtout des computs, comme le *Comput carthaginensis de ratione paschae*.

68. – Librum Tulli Cesaris (sic) de oratore. N[on]**Kohler** le *De oratore* de Cicéron.

⌘ L'erreur que l'on peut corriger, *Cesaris* au lieu de *Ciceronis*, n'est peut être pas la seule ! Cet ouvrage devrait plutôt figurer avec les livres *De arte* où l'on trouve la *Rhétorique* de Cicéron. Le *De oratore* n'a que peu de manuscrits anciens. Munk Olsen, *op. cit.*, tome I, n° 401-408. Noter le ms 238 d'Avranches daté du IX^e siècle par B. Bischoff.

69-70-71. – Duas regulas et alia non integra. (Voir le numéro 28)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On trouve souvent à la suite les règles de saint Colomban et de saint Benoît, comme à Saint-Wandrille, Cf. **Clavis** 1838 et suiv.

72. – Librum de mensuris. N[on] (Voir le numéro 59)**Kohler** Voir le n° 59.

⌘ Avec la même hésitation entre un ouvrage de mesure ou un manuel de musique. Mais un ouvrage de chant suit. Faut-il en tenir compte et penser cette fois à un ouvrage de musique ?

73. – Caterniones de tonis.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Beaucoup de ces ouvrages de chant sont restés anonymes. On a un chapitre *De tonis* dans l'*Ars maior in grammatici* de Donat. Mais ces deux ouvrages qui se suivent (numéros 72 et 73) peuvent être des ouvrages de chant. *Quaeterniones* désigne peut-être des partitions non reliées. On peut penser à des tonaires servant à la liturgie. **Deuffic** 25.

74. – Catalogus auctor[um]¹⁶¹.

Kohler Peut-être le *De Scriptoribus ecclesiasticis* de saint Jérôme, *auctor* étant une abréviation pour *avctorum*.

⌘ Le mot *catalogus* peut désigner des listes d'auteurs avec souvent des citations. Elles sont pour la plupart anonymes. Mais il existe un *Catalogus sanctorum hiberniae diversa tempora* du VIII^e siècle, **Clavis** 2035.

75. – Vita sancti Gregorii.

Kohler Probablement l'une des *Vies* du pape saint Grégoire (v. Potthast, Bib. Just., p. 727).

⌘ La plus courante est celle de Jean Diacre, **Clavis** 1723. Le manuscrit Orléans 340 commence par une vie de saint Grégoire. Le 343 en contient également une. **Deuffic** 63 et 64. **BHL** 3636 à 3651c.

76. – Medicinalem magnum. (Voir le numéro 65)

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ On pense aux mêmes auteurs que pour le numéro 65. *Magnum* désigne-t-il seulement la taille du livre ? Les livres de médecine sont fréquents dans les monastères carolingiens.

77. – Textum novum cum auro.

Kohler Un texte du nouveau Testament écrit en lettres d'or.

⌘ On peut penser à un nouvel évangélaire, richement décoré, avec lettres d'or, et une reliure peut-être dorée aussi. Cet exemplaire est-il qualifié de nouveau par rapport à celui dit de Gildas, n° 46 ?

78. – Expositionem Bede in Lucam.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ Un des rares ouvrages dont l'auteur et le titre sont indiqués clairement. **Clavis** 1356. Édité dans **CCSL**, tome CXX. On a ce titre précisément dans le ms du X^e siècle BnF, lat. 12281, f° 263. Cf. **Deuffic** 87.

79. – Librum in Bucolicis. N[on]

Kohler Le *Commentaire* de Servius sur les *Bucoliques*, ou peut-être le texte même des *Bucoliques*.

⌘ D'autres ouvrages ont porté le titre de *Bucoliques*, mais on pense d'abord à Virgile, qui est alors une référence pour la langue latine et qui est bien représenté dans les bibliothèques bretonnes de l'époque. Le manuscrit pouvait être assez complet, car les œuvres de Virgile commencent toujours par les *Bucoliques*. Comparer avec le ms de Berne 167 (**Deuffic** 12, **DGVB** 5) où plusieurs études sur Virgile, dont celle de Servius, sont suivies par les *Bucoliques*, les *Géorgiques*, et l'*Énéide*. Noter que Donat a écrit un commentaire sur l'*Énéide* qui semble avoir été connu de Gildas (F. Kerlouégan, *De excidio*, page 73).

80. – Expositionem sancti Ambrosii super Lucam.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ Encore un des rares ouvrages dont l'auteur et le titre sont indiqués clairement, *Expositio evangelii secundum Lucam*, **Clavis** 143, **CCSL** XIV. Cette œuvre se trouve dans un manuscrit du IX^e siècle à Orléans (ms 73) qui a appartenu à l'abbaye de Fleury. Cf. **Deuffic** 54.

¹⁶¹ L'abréviation du génitif pluriel se lit aux U.V.

81. – Canones maiores. (Voir le numéro 47)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Le numéro suivant est introduit par *et iterum*, ce qui semble lier le genre des deux livres. On a donc une collection canonique. L'expression *Canones maiores* ne se rencontre ni dans les bases *In principio* ni P. L., ni dans la liste de Lotte Kéry, *op. cit.* Canons majeurs fait penser aux grandes collections romaines de tradition dionysienne, mais il a existé beaucoup d'ouvrages différents en concurrence à l'époque. Voir Fournier-Le Bras, *op. cit.* et Lotte Kéry, *op. cit.* Un tel manuscrit pouvait contenir des textes juridiques et réglementaires divers. Hubert Mordek, *op. cit.*, pages 401-406, cite deux manuscrits bretons, le Oxford Bodleian Hatton 42 (**Deuffic** 69) du IX^e siècle, et surtout le BnF, lat. 3182 (**Deuffic** 77) du X^e siècle, qui contient les *Canones hibernensis*, des extraits d'autres collections, un pénitentiel de Gildas, la loi salique.

82. – Et iterum canones episcopales.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ C'est un recueil de décisions épiscopales. Ce manuscrit pouvait aussi contenir les canons du concile de Vannes (vers 461-491, cf. Mansi, tome VII, pages 951-955). Un autre en 552 a pu se tenir aussi à Vannes, voir Odette Pontal, *Histoire des conciles mérovingiens*, Paris, 1989, page 133. Comparer avec le BnF lat. 1464, du IX^e siècle qui aurait pu être fait au Mans. Voir Fournier-Le Bras, *op. cit.*, pages 112-114.

83. – Glosarium expissum.**Kohler** Un glossaire très étendu.

⌘ On connaît un glossaire avec gloses en vieux breton, voir **Deuffic** 37, **DGVB** 5.

84. – Librum dialogorum.**Kohler** Les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand.

⌘ On pourrait suggérer, mais sans insister, les *Dialogi adversus Pelagianum* de saint Jérôme. Les *Dialogues*, sans autre précision, désignent normalement ceux de saint Grégoire, **Clavis** 1713, figurent dans Angers 817. Cf. **Deuffic** 8.

85. – Librum duodecim prophetarum.**Kohler** Probablement le Commentaire de saint Grégoire le Grand sur les Livres des prophètes.

⌘ Saint Jérôme a aussi écrit des *Commentaires des douze petits prophètes*, **Clavis** 589, et Rémi d'Auxerre un *Tractatus in expositione duodecim prophetarum*. S'il s'agit de Grégoire le Grand, on aurait encore deux manuscrits d'un même auteur qui se suivent.

86. – Librum Gerarsiani.**Kohler** J'ignore ce que peut être ce livre.

⌘ On pourrait proposer de lire Gelasiani au lieu de Gerarsiani. Il peut s'agir du sacramentaire gélasien qui a précédé celui de saint Grégoire, longtemps utilisé par la tradition insulaire (Rosamond Mckitterick, *op. cit.*, III, pages 411 et 412). Mais il est possible qu'il s'agisse d'œuvres de ce pape avec, entre autres possibilités, le *Decretum gelasiani*. **Clavis** 1667-1676.

87-88. – Duo troparii.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Les tropaires étaient des recueils de chant qui se sont répandus à l'époque carolingienne. On peut avoir les deux exemplaires de Rhuyt et de Locminé.

89. – j. manipularium.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On ne trouve rien qui fasse penser à un livre à ce mot¹⁶². En s'orientant vers des mots semblables qui ont désigné des livres, *Manipulus* désigne un florilège et serait synonyme de *compendium*. Cf. Olga Weijers, dir, *Méthode et instruments du travail intellectuel au Moyen Âge*, Tournai, 1999, page 224. Selon Du Cange, un *manualis* contient des textes de l'office divin. On peut enfin penser à une adaptation latine du mot grec *Enchiridion*, qui était courant à l'époque. Ce mot signifie manuel, et est représenté au n° 27. Cette traduction serait une initiative unique, sans suite, d'un moine de Rhuy...

90. – Expositio regum.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Peut-être le *Commentaire sur le livre des rois* de saint Jérôme, *Clavis* 591R. On en a un de saint Ambroise. Mais on préférera saint Grégoire le Grand qui passa pour avoir écrit un *Commentaires sur les rois*¹⁶³, *Clavis* 1719. Voir le suivant.

91. – Item aliam expositionem cantica canticorum. N[on]**Kohler** Voy. le n° 62.

⌘ *Item* et *aliam* suggèrent que ces deux ouvrages semblent liés. Or Grégoire le Grand a écrit deux commentaires sur le *Livre des rois* et sur le *Cantique des cantiques*. Ces livres avaient en commun de n'avoir pas été corrigés par le pape et sont encore souvent édités ensemble. Voir l'introduction dans *CCSL*, tome CXLIV qui publie ces deux ouvrages. Que le commentaire sur les rois soit depuis quelques années attribué à Pierre de Cava ne change rien au fait que ces livres aient été toujours mis à part dans l'œuvre de Grégoire le Grand. *Clavis* 1709.

92. – Librum ad dominum contribularer.**Kohler** Alcuin, *Expositio in Psalmos graduales*.

⌘ Il s'agit de l'incipit du psaume 119 (120), *Ad Dominum cum tribulater clamavi*, le premier des 15 psaumes «de la montée». Ce manuscrit pouvait contenir d'autres ouvrages.

93. – Librum regum.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ On suppose le *Livre des rois* qui se trouve souvent copié isolément.

94. – Visio Isaie. (Voir le numéro 7)**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ *Visio Isaie* est tout simplement l'incipit du livre d'Isaïe. Ce prophète étant le premier dans la Bible, il s'agit peut-être d'un recueil des prophètes. Sinon beaucoup de commentaires sur Isaïe commencent par *Visio Isaie*, à commencer par certaines versions de saint Jérôme. Beaucoup de commentaires et d'homélies anonymes ont aussi cet incipit. Noter un commentaire abrégé de celui de saint Jérôme par Joseph le Scot, disciple d'Alcuin, cf. Stegmüller n° 5146.

¹⁶² Je remercie les chercheurs du *Nouveau Du Cange* (section latine de l'IRHT) de l'aide apportée pour étudier ce mot.

¹⁶³ C'est seulement en 1996 qu'Adalbert de Vogüé dans «L'auteur du Commentaire des rois attribué à saint Grégoire» *Revue bénédictine*, 1996, p. 319-331, retrouve le véritable auteur, Pierre, abbé de Cava.

95. – Humiliarium magnum.**Kohler** *Pas d'attribution.*

⌘ Ce mot ne semble pas exister. Au Comité Du Cange, il y a juste une fiche de renvoi à *homiliarium*, qui désigne un recueil d'homélies. Les plus courants sont à l'époque ceux de Paul Diacre et de Bède. Beaucoup sont anonymes. Mais on peut penser aux homéliaires de l'école d'Auxerre, d'autant plus que l'auteur qui suit vraisemblablement Haymon d'Auxerre, en a écrit un, ainsi que son élève Heiric d'Auxerre, puis Rémi d'Auxerre. On pourrait pencher pour Heiric puisque l'on parle encore à son sujet du «grand homélaire» édité dans CCSL, tome CXVI et CXVIIa.

96. – Aimonem.**Kohler** Haymon d'Halberstadt.

⌘ L'homélaire d'Haymon d'Halberstadt est aujourd'hui attribué à Haymon d'Auxerre, qui était élève de Muiredach le Scot, maître auxerrois irlandais, qui avait dispensé son enseignement à Saint-Germain d'Auxerre dans les années 835-840/845. Les rapports d'Auxerre avec la Bretagne étaient anciens et on en aurait ici un exemple de plus. P.L. CXVII-CXVIII. Sur ces deux homéliaires voir Raymond Etaix, «Les homéliaires carolingiens de l'école d'Auxerre», dans *L'école carolingienne d'Auxerre...*, *op. cit.*

97-99. – Duos antiphonarios bretonicos et unum novum.**Kohler** Deux antiphonaires en langue bretonne et un en latin.

⌘ Il y a là une curieuse distraction de la part de Kohler. La liturgie des Églises celtiques a toujours été en latin. On oppose plutôt deux antiphonaires d'usage breton à un nouveau qui suivait l'usage romain ou bénédictin. On a là une preuve du changement que Rome et l'empereur ont imposé à l'Église de Bretagne après 818. On n'a conservé que des ouvrages partiels. **Deuffic** 23, 34, 67, 97.

100. – Expositio Genesis. (voir le numéro 17)**Kohler** Probablement le *Commentaire* de saint Jérôme sur la *Genèse*.

⌘ On aurait alors deux exemplaires de cet ouvrage, à moins qu'il ne s'agisse des commentaires d'un autre auteur. Il existe une *Explanatio super Genesis*, de Rémi d'Auxerre. Cet auteur pourrait être le bon car les Auxerrois sont très présents dans cette fin de la liste. Voir Burton Edwards, «In search of the authentic commentary on Genesis by Remigius of Auxerre», et Colette Jeudy, «Remigii Autissiodorensis opera» dans *L'école carolingienne d'Auxerre...*, *op. cit.* Le texte de la Genèse peut suivre, et même tout ou partie de la Bible. Voir n° 17.

101 et 101 bis. – Duos gradalos.**Kohler** Deux graduels.

⌘ Les graduels étaient les recueils de chant de la messe alors que les antiphonaires étaient ceux de l'office. Cf. **Deuffic** 23, 115, 120.

102 et 102 bis – Perifision ij^{os}.¹⁶⁴**Kohler** *Physiologus*, ou livre d'histoire naturelle.

⌘ On pencherait pour le *Periphysion* de Jean Scot Erigène représenté à Avranches, ms 230.

¹⁶⁴ Le chiffre deux, peu lisible a été vu par Kohler. Il se lit aux U.V., mais a été gratté.

INCIPIT BREVIS DE LIBRIS SANCTI GILDASII DE ARTE.

103. – Priscianus maior de voce et eius speciebus .j., et est in capite: ...

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ L'incipit a été oublié, mais le titre renvoie à l'*Ars grammaticae* ou *Institutiones grammaticae*, livre I «De voce» de Priscien. Cet ouvrage était bien dit «Priscianus maior» parce qu'il était destiné aux élèves plus grands. On connaît plusieurs manuscrits bretons de Priscien, les BnF, lat. 4839 et Cambridge, Corpus Christi College, 57 remontent à un même archétype. **Deuffic** 78, **DGVB** 6. Selon Léon Fleuriot ce BnF, lat. 10289 pourrait provenir de Redon, Cf. **Deuffic** 82. Le ms BnF, lat. 10290 contient Priscien glosé en breton et irlandais, **DGVB** page 8 et **Deuffic** 83, **DGVB** 7 et **Deuffic** 106, **DGVB** 19.

104. – Priscianus Cesariensis de voce et littera .j., et est in capite : Vox est aer ictus.

Kohler Cela paraît être un abrégé des *Institutiones grammaticae* de Priscien plutôt que le texte complet de ces *Institutiones* dont les premiers mots sont en réalité «Philosophi definiunt vocem esse aerem tenuissimum ictum...».

⌘ Le titre, en fait celui des deux premiers chapitres, est commun à Priscien et à Donat. L'incipit renvoie à l'*Ars grammatica* ou *Ars maior* de l'autre grand grammairien, Donat. Mais le copiste n'a peut-être pas fait d'erreur, car Priscien a écrit un commentaire *Secundum Donatum vox et aer ictus sensibilis auditu...* On a des commentaires semblables de Rémi d'Auxerre et de Muiredach d'Auxerre. Ce manuscrit pouvait contenir des œuvres de nombreux grammairiens, comme le ms BnF, N. Acq. lat. 909. **Deuffic** 88, **DGVB** 25.

105. – Prologus Boetii philosophi .j., et est in capite : In dandis accipiendisque. N[on]

Kohler Le *De arithmetica* de Boèce.

⌘ Il s'agit bien du *De arithmetica libri duo* de Boèce. **Clavis** 879.

106. – Editio prima Boetii super categorias Aristotelis .j., et est in capite : Expeditis bis.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ Il s'agit certainement du *Commentarius in Aristotelis librum peri Hermeneias*, 2, 13, dont l'incipit est *Et consequentiae vero expeditis omnibus...* **Clavis** 883.

107. – Alium rethorica, et est in capite : Sepe multum.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ *Saepe multum* se retrouve dans plusieurs titres, mais le seul qui ait rapport avec ce sujet est le prologue du *De inventione* de Cicéron dont l'incipit est *Sepe [et] multum hoc meum cogitavi*. Munk Olsen, *op. cit.*, page 127, n° 410. Cf. le ms de Cambridge, Corpus Christi college, 158.

108. – De constructione sive ordinatione partium orationis inter se .j., et est in capite : Quoniam in ante. N[on]

Kohler. Priscien de Césarée, *De constructione*, libri II.

⌘ L'incipit *Quoniam in ante expositionis* renvoie bien aux *Institutiones* de Priscien, en fait les chapitres XVII et XVIII de l'*Ars major*. **Deuffic** 82 et 83.

109. – Argumentum Anicii Manlii Severini Boetii in topica .j., et est in capite : Incipientes quamcum[que] rem. N[on]

Kohler Ce ne sont pas les *Topica* de Boèce, dont l'incipit est différent, mais peut-être un commentaire sur ces *Topica*.

⌘ Il s'agit bien du *Commentarius in Ciceronis topica* de Boèce, dont l'incipit est *Incipientes quamcumque rem...* **Clavis** 888.

110. – Carmen in¹⁶⁵ Machabeorum .j. et est in capite : Aeclesiastes [a]equum¹⁶⁶.

Kohler *Pas d'attribution.*

⌘ L'incipit, même en variant l'orthographe, ne donne rien dans les bases *In principio et P.L.* Il peut s'agir d'une note, d'une glose inconnue figurant au début du manuscrit.

111. – Annei Luciani¹⁶⁷ .j., et dicitur in capite : Bella per ematios.

Kohler *La Pharsale* de Lucain.

⌘ Le *Commentarius de Bello civili* de Lucain peut être suivi du livre de César lui-même et d'autres ouvrages.

112. – Glose Marciani magistri Remigii .j., et est in capite : Titulus iste.

Kohler *Commentaire* de Rémi d'Auxerre sur Martianus Capella.

⌘ On peut se demander si l'ouvrage de Martianus Capella ne se trouvait pas aussi dans cette bibliothèque, relié après le commentaire de Rémi d'Auxerre. Martianus Capella «jouissait de la plus grande vogue dans les écoles insulaires» (Dom Louis Gougaud, *Les chrétientés celtiques*, page 295).

113. – De musica. (Voir le numéro 42)

Kohler Peut-être aussi le traité de Rémi d'Auxerre, *De musica*, ou quelque traité de Cassiodore, Isidore de Séville, Alcuin ou Notker.

⌘ Les ouvrages anonymes de ce titre sont très nombreux. On peut aussi penser à Boèce, *De institutione musica*, à saint Augustin, *De musica libri VI*, enfin à Martianus Capella, *De musica*, auteur qui précède. Voir le numéro 42 et les traités *De mensuris*, 59 et 72.

¹⁶⁵ Kohler n'avait pas lu le *in*.

¹⁶⁶ Kohler avait lu *Ecclesiaste sequum*.

¹⁶⁷ Kohler avait lu *Lucani*.

INDEX

Les numéros renvoient à la numérotation de Kohler

CAPITALES : noms d'auteurs

Bas de casse : matières

Italiques grasses titres

Italiques citations, incipit...

- Abbé, 57.
Ad Dominum contribulater, ou Ad Dominum cum tribulater, 92.
 ALARIC, *Bréviaire*, 44.
 ALCUIN, 1-4, 27, 92.
 AMALAIRE de TRÈVES, 32.
 AMBROISE (saint), 38, 39, 40, 52, 62, 80.
 Antiphonaires, 97, 98, 99.
 Antiphonaires bretons, 97, 98.
 Antoine (Saint), 14.
Apocalypse, 18.
 ARISTOTE, 106.
 ATHANASE (saint), 14.
 AUGUSTIN (saint), 5, 18, 24, 27, 32, 49,
 BASILE, (saint), 28.
 BÈDE, 1-4, 18, 22, 24, 39, 51, 60, 62, 78, 105.
 Bella per ematios, 111.
 BOËCE, 24, 105, 106, 109.
Bréviaire d'ALARIC, 44.
Bucoliques, 79.
 Bulles pontificales, 13.
Canones episcopales, 82.
Canones majores, 81.
Canones minores, 47.
Canones romanas, 37.
Cantique des cantiques, 62, 91.
 CARADOC, 46.
Carmen in Machabeorum, 110.
Catalogus auctorum, 74.
 CÉSAR, 10, 111.
 CICÉRON, 68, 107, 109.
Circulum zodiacum, 67.
Code Théodosien, 44.
 COLGAN, John, 1-4,
Collectarium cum baptisterio, 50.
 COLOMBAN (saint), 1-4, 35.
 Comes, 20.
Commentaires sur Isaïe, 7.
Commentaires sur la Genèse, 100.
Commentaire sur le Cantique des cantiques, 62, 91.
Commentaire sur le Livre des rois, 90, 93.
Commentaires sur les Évangiles, 35.
Commentaires sur les prophètes, 38.
Commentaires sur Luc, 78, 80.
Commentarius in Aristotelis, 106.
Commentarius in Ciceronis topica, 109.
Commentarius in Pharsaliam, 112.
Comput, 1-4, 67,
Confessions (de st. Augustin), 49.
 CUTHBERT (saint), 46, 51.
 Damase (pape), 20, 21.
 Décrétales, 13, 37.
Decretum Gelasianum, 86.
De arithmetica libro duo, 105.
De constructione, 108.
De creatione primi hominis, 39.
De diversis rebus, 55.
De episcopis atque clericis, 56.
De excidio de Gildas, 22.
De institutione laicali, 55.
De inventione, 107.
De mensuris, 59, 72.
De musica, 42, 113.
De oratore, 68.
De ordine ecclesiastici, 32.
De penis inferorum atque gaudium iustonum, 31.
De pluribus causis, 63.
De ponderibus et mensuris, 59.
Desiderii mei, 17.
De tonis, 73.
De voce et littera, 64, 104.

- Dialogues*, 84.
Disputatio veteris ac novi testamenti, 61.
 DONAT, 64, 66, 73, 79, 104.
 Douze prophètes, 85.
 Droit, 13, 43,
Enchiridion, 27.
 EPIPHANE (saint) 59.
Epistolas Ambrosii ad Orontionum, 52.
 Épistolier, 18, 53.
 ÉVAGRE, 14.
 Évangéliste, 12, 20, 21, 46, 77.
 Évangile, 20, 25, 35, 36, 46.
Exameron, 39.
 Exorcisme, 41.
Expeditis bis, 106.
Expositio regum, 90.
 Ézéchiël, 15.
 FRÉDÉGAIRE, 6.
 FULGANCE RUSPENSIS, 15.
Futuri seculi, 30.
Gesta Anglorum, 22.
Gesta franchorum, 6.
Gesta Julii Cesaris, 10.
 GALLIEN, 65.
 GILDAS (saint), 1-4, 22, 46,
 GÉLASE, 86.
 GENÈSE, 17,
 GERARSIANUS, 86.
Glossaire, 8 - 9, 83.
Glossarium expissum, 83.
Graduels, 101, 101 bis.
 Grammaires et Grammairiens, 64, 73, 103, 104, 108, 112.
 GRÉGOIRE le GRAND, 16, 20, 84, 85, 90, 91.
 GRÉGOIRE de TOURS, 6.
 HAYMON d'AUXERRE, 16, 96.
 HEIRIC d'AUXERRE, 95.
Hexameron, 39.
 HILAIRE de POITIERS, 15.
 HIPPOCRATE, 65.
Historia brittonum, 22.
Historia ecclesiastica gestis anglorum de Bède, 22.
Humiliarium magnum, 95.
 Homélie, 95.
 HYGIN, 67.
Incipientes quaecumque rem, 109.
In dandis accipiendisque, 105.
 Isaïe, 7, 94.
 ISIDORE de SÉVILLE, 5, 19.
 JEAN CASSIEN, 45.
 JEAN SCOT ÉRIGÈNE, 102, 102 bis.
 JÉRÔME (saint), 7, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 38, 84, 85.
 Job, 15, 54.
 JONAS D'ORLÉANS, 55.
 JOSEPH le SCOT, 7, 94.
 JULIEN DE TOLÈDE, 30.
 Lectionnaire, 25, 26, 35, 36.
 Lettre (s) 21, 40, 52, 53.
Liber historiae Francorum, 6.
 Llancarvan, 46.
Liber comitis, 20.
Livre des rois, 90, 93.
Livre d'Isaïe, 94.
 Loi salique, 43.
 Luc, 78, 80.
 LUCAIN, 111.
 Manipularium, 89.
 MARTIANUS CAPELLA, 112, 113.
 Martyrologe, 29, 33, 34,
 Matines, 36.
 Médecine, 65.
Medicinalem magnum, 76.
 MELLANIUS PROBUS, 58.
 MICHEL (saint), 48.
 MUIREDACH d'AUXERRE, 104.
Musica, 42,
 Musique, 42, 113.
 NENNIUS, 22.
 Office, 25, 35, 36,
 ORIGÈNE, 15, 16.
 PATRICE (saint), 58.
 PAUL (saint), 18, 53.
Passionalem, 33, 34.
Peri Ermeneias, 106.
Periphysion, 102, 102 bis.
Peri metron, 59.
 POSSIDIUS, 49.
 PRIMASIUS d'ADRUMÈTE, 18.

- Primo tempore*, 25.
Priscianus major, 103.
Priscianus minor, 108.
 PRISCIEIN de CÉSARÉE, 59, 64, 103, 104, 108.
Prognosticon de futuri seculi, 30.
 Prophètes, 38, 85.
 Psaume, 60, 92.
Psautier, 11, 57, 60.
Quid gloriatis, 60.
Quoniam in ante, 108.
 RABAN MAUR, 1-4, 23.
Règle, 28, 69, 70, 71,
Regula ecclesiastica, 28.
 RÉMI d'AUXERRE, 85, 100, 104, 112, 113.
 Rhétorique, 107.
 Saint-Wandrille (monastère), 28.
Sacramentaire, 41, 50,
Sacramentaire gélasien, 86.
Sepe multum hoc meum cogitavi, 107.
 SERVIUS, 79.
Sententiae sive de summo bono, 5.
 Summum bonum 5.
Summum bonum Deus est, 5.
 TÉRENCE, 66.
Textum, 25, 46,
Textum novum cum auro, 77
Textum sancti Gildasii, 46.
 THÉODOSE, 44.
 Trinité (La), 24.
 Tropaires, 87, 88.
Vie de saint Antoine, 14,
Vie de saint Augustin, 49.
Vie de saint Cuthbert, 51.
Vie de saint Grégoire, 75.
Vie de saint Patrice, 58.
Visio Isaie, 94.
Vita, voir *Vie*
 VIRGILE, 79.
Vox est aer ictus, 104.
Zodiacum circulum, 67.

RÉSUMÉ

La bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris conserve un «défait», un feuillet de parchemin isolé, qui servit du *xvi^e* au *xix^e* siècle de couverture à un manuscrit composé à Bourges. Ce document contient une liste des livres de l'abbaye Saint-Sauveur et Saint-Gildas. Une abbaye de ce nom a existé en Berry, à Châteaudun, du *x^e* siècle à 1622. Une tradition historique ininterrompue a toujours affirmé qu'elle avait été fondée par des moines de Rhuys fuyant les Normands vers 920. En l'absence de fouilles archéologiques et d'archives antérieures à la refondation de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys après 1008, on a pu douter de l'existence antérieure de ce monastère.

La liste conservée à la bibliothèque Sainte-Geneviève montre un fonds cohérent, typiquement carolingien, dont tous les auteurs sont antérieurs à la fuite des moines devant les Normands. Un tel fonds, s'il avait été perdu, aurait été difficile à reconstituer en Berry, et d'autres livres plus récents apparaîtraient, ce qui n'est pas le cas. Ce document, le plus ancien de l'histoire de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys, semble permettre d'affirmer que ce monastère existait bien déjà à l'époque carolingienne.

Cette hypothèse se trouve renforcée par l'étude de la liste des livres. Celle-ci soulève des problèmes d'identification, mais le fonds qui apparaît montre une grande originalité. Il révèle une influence insulaire marquée qui corrobore la tradition selon laquelle ce monastère aurait été fondé par saint Gildas ou des moines qui se réclamaient de lui.

Enfin ce fonds montre une influence romaine et carolingienne tout à fait typique pour ce que l'on imagine d'une abbaye bretonne après 818, avec la réforme imposée par Louis le Pieux, peut-être facilitée par l'originalité vannetaise. La richesse et la variété de ce fonds fait regretter que cette expérience ait été brutalement stoppée par les Normands.

Ce travail sur archives serait heureusement complété par de l'archéologie.